Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE
DE
FL. IOSEPHE.
SACRIFICATEVR
HEBRIEV:
DE

La guerre, deſtruction & captiuité des Iuifs.
Vn Traité du Martyre des Machabées.
La vie de l'Autheur, eſcrite par luy-meſme.
L'abregé de Ioſippe ſur le meſme argument.

Reueuë & corrigée ſur le Grec, par GILB. GENEBRARD, *Docteur en Theologie de Paris, & Profeſſeur du Roy és Lettres Sainctes & Hebraïques : & remis en meilleur François que cy-deuant.*

TOME SECOND.

A ROVEN,
Chez { IACQVES CAILLOVE, ET IEAN VIRET, Imprimeur ordinaire du Roy, } au Palais.

M. DC. LVI.

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Une ou plusieurs pages sont omises ici volontairement.

LA VIE
DE FLAVE IOSEPHE,
ESCRITE PAR LVY-MESME.

AFIN donc que ie commence à parler de moy, ie A
ſuis d'vne race aſſez noble, extraite par longue ſuite des Sacrificateurs. Or tout ainſi que les autres mettront en auant d'autres raiſons de leur nobleſſe; auſſi entre nous Hebreux la prerogatiue d'adminiſtrer les choſes ſaintes & la participation de l'ordre de preſtriſe ou ſacrificature, eſt vn teſmoignage de noble lignée. De moy ie ſuis ſorty non ſeulement de la lignée des Sacrificateurs, [a] mais auſſi de la premiere famille D
des vingt-quatre, en quoy il y a grande difference pour le poinct de nobleſſe. Dauantage, ie ſuis extrait du ſang Royal du coſté de ma mere, la famille des Haſmonéens, dont ma mere eſt deſcenduë, ayant long-temps tenu le Royaume & la ſacrificature entre les Hebreux. Maintenant ie veux déduire par ordre la traite de ma generation depuis mes premiers anceſtres. Simon ſurnommé Pſellus, eſtoit grand pere de mon biſayeul, du temps qu'Hyrcanus premier de ce nom E
fils de Simon grand Sacrificateur, tenoit la ſouueraine ſacrificature. Il eut neuf fils, & entre les autres il en auoit vn appellé Matthias ſurnommé fils d'Aphlias. Ce Matthias fut marié à la fille de Ionathas, qui fut grand Sacrificateur, dont il eut vn fils Matthias ſurnommé Curus, qui fut la premiere année de la principauté d'Hyrcanus. Curus eut vn fils nommé Ioſeph l'an neufiéme d'Alexandre. Ioſeph eut vn fils auſſi nommé Matthias ou Matathias, l'an dixiéme du regne d'Archelaus. [b] Ce Matthias ou Matathias engendra moy Ioſephe, ſurnommé Flaue, au premier an de l'Empire de Caius Ceſar. Quant à moy, i'ay trois fils: le plus grand eſt nommé Hyrcanus, & naſquit l'an quatrieſme de l'Empire de Veſpaſien: le ſecond a nom Iuſtus que i'ay eu l'an ſeptieſme du regne du meſme Empereur: le troiſieſme s'appelle Agrippa nay l'an neufieſme de ſon regne. Or i'ay bien voulu mettre icy par eſcrit la continuation de ma race, comme elle a eſté trouuée és regiſtres publics, ne faiſant pas grand conte des calomnies des méchans. Matthias donc mon pere eſtoit renommé non ſeulement à cauſe de ſa nobleſſe, mais beaucoup plus à cauſe de ſa preud'hommie, bonne & ſainte vie, & entiere iuſtice, par laquelle il eſtoit renommé & conneu par toute la cité de Hieruſalem tant grande fuſt-elle. Or dés mon ieune aage ie fus mis aux eſcholes auec vn mien frere nommé Matthias, [c] frere germain de pere & de mere, où ie profitay grandement és ſciences humaines, monſtrant auoir vne memoire & intelligence excellente: tellement, que lors que ie n'auois que quatorze ans, i'acquis ſi grande loüange de mon eſtude, que les Sacrificateurs & les plus grands de la ville daignoient bien venir à moy, pour connoiſtre quelque choſe de nos loix plus exactement. Quand ie fus paruenu à l'aage de ſeize ans, ie deliberay de gouſter ce que c'eſtoit des ſectes de nos gens, qui ſont diuiſées en trois, comme i'ay monſtré pluſieurs fois; la premiere eſt des Phariſiens; la ſeconde des Sadducéens; la troiſieſme des Eſſeniens; car il me ſembloit que ie choiſirois plus facilement la meilleure des trois, quand ie les connoiſtrois toutes. Parquoy i'ay paſſé par tous les

[a] Dauid au premier Paral. ch. 24. diuiſa ſelon l'ordre de nobleſſe & de ſucceſſions, les Sacrificateurs en 24. familles, dont la premiere, de laquelle eſtoit ſorty Ioſephe, étoit Ioarib.

[b] Les Iuifs diſent que le pere de ce Ioſephe fut vn nommé Gorion, mais ils confondent Ioſeph fils de Matathias, autheur de ces liures auec Ioſeph fils de Gorion, qui eſtoit en credit au meſme temps, liu. 2. chap. 42. Ce qui appert par l'hiſtoire Hebraïque,

qu'ils ont ſous le nom de Ioſephe ben. Gorion, & de ſon abbreuiateur Ioſippe, en laquelle l'autheur s'attribué le gouuernemẽt de Galilée, & toutes les autres choſes contenuës en tous ces liures de poinct en poinct.

[c] Ce frere plus ieune que Ioſephe eſt nommé Bonian dans l'Hebreu, & fut laiſſé au pays par deſſus les autres Sacrificateurs, en faueur de ſon frere, que Tite amena auec ſoy à Rome.

trois auec grande auſterité de vie & trauail difficile, & ne me contentant point encore de ceſte experience, ayant oüy dire que dans les deſerts il y auoit vn perſonnage appellé Banus, couurant ſon corps ſeulement de la dépoüille des arbres, & pour ſon viure n'vſant d'autre nourriture que des fruits, grains ou racines prouenans par elles-meſmes de la terre ſans étre cultiuée, & en outre ſe baignant ſouuent dans les eaux froides, iour & nuict pour eſtaindre la luxurieuſe chaleur & contregarder ſa chaſteté, ie commençay à imiter ſa façon de faire, & apres que i'eus employé trois ans en ſa compagnie, & ſatisfait à mon deſir, ie retournay en la ville. A donc eſtant paruenu en l'aage de dix-neuf ans, ie commençay d'entrer en la vie ciuile, m'addonnant à la ſecte des Phariſiens, qui approche de bien prés de la ſecte des Stoïques entre les Grecs. Puis apres ayant vingt-ſix ans, ie fis vn voyage à Rome, & la cauſe en fût telle. Du temps que Felix eſtoit Gouuerneur de Iudeé, il enuoya priſonniers à Rome pour vne faute bien legere, quelques Sacrificateurs mes amis & familiers, au reſte gens de bien & honeſtes, & les enuoya pour deffendre leur cauſe deuant l'Empereur. I'auois intention de les mettre hors du danger par quelque moyen, ayant meſme oüy dire, que quelque calamité qu'ils euſſent, ils auoient touſiours bonne crainte de Dieu, & ne viuoient que de noix & de figues; & pour ceſte cauſe ie m'en allay à Rome, ayant paſſé beaucoup de dangers ſur la mer. Car noſtre nauire fût enfoncée dedans les eaux, au milieu de la mer Adriatique, où nous eſtions enuiron ſix cens hommes, qui ne fiſmes autre choſe tout le long de la nuict que nager, & enfin quand le iour fût venu; nous apperceumes par la grace de Dieu vne nauire de Cyrené, où enuiron octante de la compagnie, qui auoient mieux nagé que les autres, fûrent receus & ſauuez; & ie fus de ce nombre là. Ainſi i'arriuay à Dicearche, que les Italiens appellent Puteoles (auiourd'huy Pouzol) où i'acquis la familiarité d'vn certain Aliturus, ioüeur de comedies & de farces, Iuif de nation, & bien aymé de Neron, qui ne donna accez à Poppea femme de l'Empereur, & me fit connoiſtre à elle, & bien toſt apres par ſon moyen i'obtins de Neron que les Sacrificateurs, pour qui i'eſtois allé là, fuſſent abſous & mis hors de priſon, & outre cela elle me fit de grands preſens, auec leſquels ie m'en retournay en mon pays. A mon retour ie trouuay que les deſirs de nouueautez eſtoient fort creus & que pluſieurs tendoient à ſe reuolter contre le peuple Romain. Et pourtant ie taſchois de reduire les ſeditieux à de merueilleux deſſeins, leur propoſant deuant les yeux à quelle maniere de gens ils auoient à faire la guerre, à ſçauoir auec les Romains, qui eſtoient ſi bien experimentez au fait de la guerre, & ſi vaillans & heureux en toutes leurs entrepriſes, qu'ils n'auoient point leurs pareils. Ainſi ie les exhortois doucement de ne mettre point & eux-meſmes & leurs familles, & leur pays en vn danger extréme par vne telle temerité. En ces exhortations i'vſois de la plus grande vehemence que ie pouuois pour les deſtourner de ceſte folle entrepriſe, preuoyant bien la tres mal-heureuſe fin de ceſte guerre. Toutesfois ie n'obtins rien enuers eux, car la fureur de ces gens deſeſperez & hors de leur bon ſens, auoit déja tout gaigné. Craignant donc de tomber en leur haine ou en quelque mauuais ſoupçon, ſi continuellement i'euſſe repeté tels aduertiſſemens, comme ſi i'euſſe voulu faire faueur aux ennemis, & qu'eſtant pris par eux pour cette occaſion, ie ne fuſſe mis à mort, la forteresſe d'Antonia eſtant déja occupée par les ſeditieux, ie me retiray au Sanctuaire & ſecret Oratoire du Temple. Puis quand Manahem & les principaux de la bande des brigands fûrent tüez, ie ſortis du Temple, & frequentois auec les Sacrificateurs & les plus apparens d'entre les Phariſiens, qui eſtoient ſurpris de grande frayeur. Car nous voyons que le peuple auoit pris les armes, & cependant tous ces grands perſonnages ne ſçauoient quel conſeil prendre. Et dautant que nous ne pouuions reprimer ces mutins (car cela ne ſe pouuoit nullement faire ſans grand danger) nous faiſions ſemblant de trouuer bon ce qu'ils faiſoient: cependant toutesfois nous leur conſeillions de ſe tenir en paix, & de laiſſer aller les ennemis, pource que nous eſperions que Geſſius Florus deuoit bien toſt venir auec vne puiſſante armée, & qu'il appaiſeroit ce tumulte. Mais quand il fût retourné, il y eût bataille donnée, où il fût defait auec pluſieurs autres, & ceſte defaite apporta vne calamité extréme à toute noſtre nation. Car tout incontinent le courage creut à ceux qui eſtoient autheurs de la guerre, eſperans que les Romains ſeroient du tout vaincus.

En ce meſme temps il aduint vne autre choſe. Les Iuifs qui habitoient les villes voiſines de Syrie, fûrent pris auec leurs femmes & enfans, & tüez par les gens du païs, ſans auoir commis aucun forfait; car ils n'auoient pas meſmes penſé à ſe reuolter de l'obeyſſance des Romains, ny attenté aucune choſe contr'eux en particulier.

Entre les autres les Scythopolitains monstrerent vne cruauté pleine d'impieté. Car comme les Iuifs estrangers leurs faisoient la guerre, ils contraignirent leurs citadins Iuifs qui habitoient dedans leur ville, de prendre les armes contre leurs freres, ce qui est deffendu par nos loix; & ainsi par leur aide défirent leurs ennemis. Apres qu'ils eurent ainsi obtenu la victoire, ils mirent du tout en oubly la fidelité qu'ils deuoient aux Iuifs leurs compagnons & habitans d'vne mesme ville, & les tüerent tous, iusques à beaucoup de milliers de personnes. Les Iuifs aussi qui habitoient en Damas, ne furent pas plus doucement traitez. Mais il a esté parlé plus amplement de ces choses dans les liures de la guerre des Iuifs. Maintenant i'ay fait mention de ces esclandres seulement pour ceste raison, que les lecteurs sçachent que nostre nation n'est point venuë à ceste guerre de son bon gré, mais au contraire elle y a esté contrainte par necessité.

Apres donc que Gessius fut vaincu, les plus grands de Hierusalem voyans que les brigands & autres perturbateurs de la paix estoient bien munis d'armes, craignirent fort qu'eux estans dépourueus de toute defense, ne fussent tirez sous la subjection de leur ennemis, comme il aduint depuis. Cognoissans aussi que le pays de Galilée ne s'estoit point encore du tout destourné de l'obeyssance des Romains, mais qu'vne partie viuoit encore en repos, ils m'y enuoyerent auec deux autres Sacrificateurs, bõs & honnestes personnages, à sçauoir Ioazar & Iudas, afin que nous persuadassions à ces hommes peruers de mettre bas les armes, & leurs remonstrassions qu'il valoit beaucoup mieux que ces armes fussent baillées en garde aux grands & plus apparens de la nation. C'estoit vne bonne chose (disions nous) pour l'aduenir il y eût toûjours des armes prestes pour le peuple, neantmoins il falloit attendre iusques à ce qu'on sceust pour certain quelle estoit l'affection des Romains. Auec tels mandemens venant en Galilée, ie trouuay que les Sephoritains estoient en grands differens, maintenans leur pays contre la violence & oppression des Galiléens, qui le vouloient piller, pour ceste raison que les Sephoritains persistoient en l'amitié du peuple Romain, & gardoient fidelité à Senius Gallus, qui estoit gouuerneur de Syrie pour lors. Ma venuë leur apporta vne bonne asseurance; car i'appaisay ceste multitude, qui leur faisoit la guerre, & leur donnay congé que toutesfois & quantes qu'il voudroient, il pourroient bien enuoyer vers leurs gens en Dora, qui est vne bourgade de Phenice, qu'ils auoient enuoyez en ostage à Gessius. Et quant aux habitans de Tiberiade, ie trouuay qu'ils auoient déja pris les armes pour l'occasion qui s'ensuit. En ceste ville de Tiberiade, il y auoit trois factions. La premiere estoit des plus horribles, & Iulius Capella estoit Chef de ceste bande. Entre ceux qui estoient de sa sequelle, il y auoit Herodes fils de Miar, Herodes fils de Gamal, Compsus fils de Compsus. Car Crispus frere de ce Compsus auoit esté creé déja long-temps auparauant Gouuerneur de ceste ville-là par Agrippa le Grand, & pour lors il faisoit sa residence outre le Iourdain en quelque lieu qu'il auoit là. Tous ceux-cy conseilloient qu'on rendist obeyssance au Roy, & gardast la fidelité au peuple Romain. De toute la noblesse il n'y auoit que Pistus qui y contredisoit, & non pour autre raison, sinon pour faire plaisir à Iustus son fils. L'autre faction estoit de gens méchaniques & du commun populaire, qui demandoient obstinément la guerre. De la troisiéme bande de Iustus fils de Pistus, estoit le principal autheur. Cestuy-cy faisoit semblant de redouter la guerre, toutesfois il faisoit des menées secretes desirant de voir des tumultes & bruits nouueaux, & esperoit ceste mesme occasion de parvenir à quelque puissance. Parquoy se mettant en auant au milieu du peuple, il taschoit de leur remonstrer que leur cité auoit esté touſiours mise au rang des villes de Galilée, & que du temps du Tetrarche Herodes, elle auoit esté la ville capitale de toute la region, lequel Herodes (qui en auoit esté fondateur) luy auoit assujeti vne autre ville, à sçauoir Sephoris. Cette préeminence luy estoit demeurée mesme sous le regne d'Agrippa le pere, iusques au temps de Felix, qui fut Gouuerneur de Iudée, & maintenant seulement depuis que Neron l'a baillée à Agrippa le ieune, elle a perdu sa primauté. Car aussi tost que Sephoris eust commencé à obeyr aux Romains, elle a esté éleuée par dessus toute la region, & l'autre n'auoit plus les thresors des Chartes, ny la banque du Roy. Par telles paroles iettées contre le Roy Agrippa, & plusieurs autres tels propos il incita le peuple à se reuolter, disant que le temps estoit venu qu'ils deuoient prendre les armes, faire societé auec les autres Galileens, & vsurper derechef la principauté, & que tous les gens de bien leur fauoriseroient en dépit des Sephoritains, à qui ils donneroient volontiers quelque alarme, pource qu'ils persistoient obstinément en l'amitié des Romains, & que toutes leurs forces deuoient estre employées pour aider leurs efforts.

Par telles paroles il eſmeuſt tout le peuple, dautãt qu'il auoit la grace de parler atrayante, tellement que par la douceur de ſes paroles il emportoit la faueur du peuple par deſſus les autres, qui donnoient beaucoup meilleur conſeil que luy. Et auec cela il auoit bonne connoiſſance de la langue Grecque, voire en telle façon qu'il oſa bien compoſer vne hiſtoire de ces choſes qui furent faites pour lors, pour farder la verité. Mais nous reciterons cy-apres en continüant noſtre propos quelle a eſté la malice de ceſtuy-cy, & comment il ne s'en eſt gueres fallu que luy & ſon frere n'ayent du tout ruïné le pays. Or pour ceſte-heure là Iuſtus gaigna le cœur des habitans de la ville, & en contraignit auſſi quelques-vns à prendre les armes, & apres cela ſortant auec les vns & les autres, il brûla les villages des Hippeniens & des Gadareniens, qui ſont ſur les frontieres du territoire de Tiberiade, & des bornes des Sythopolitains. Cependant que cela ſe faiſoit à l'entour de Tiberiade, les affaires des habitans de Giſcala eſtoient en l'eſtat qui s'enſuit. Iean fils de Leui voyant qu'aucuns des citoyens de ſa ville ſe vouloient eſcarmoucher, & ſecoüer le joug des Romains, fit tout ce qu'il peuſt, pour les retenir en leur fidelité & obeyſſance, dequoy toutesfois il ne peuſt iamais venir à bout. Car cependant les peuples voiſins, à ſçauoir les Gadareniens, les Gabaraganiens & les Tiriens firent grand amas de gens, & aſſaillirent la ville de Giſcala, & l'ayant priſe par force, la mirent à feu & à ſang, la raſerent du tout, & apres auoit fait cela, ils s'en retournerent chacun chez ſoy. Iean fut irrité d'vn tel outrage, & fit mettre tous ſes gens en armes, & marcher contre ces peuples, où ayant obtenu victoire, il reédifia ſa ville, & pour la rendre mieux aſſeurée pour l'aduenir, il fit faire des murailles où il eſtoit beſoin.

Ceux de Gamala perſiſtoient touſiours en la fidelité des Romains, & la raiſon en eſtoit telle: Philippes fils de Iacim, Lieutenant du Roy Agrippa, eſtant contre ſon opinion & eſperance échappé du Palais Royal de Hieruſalem, quand on le tenoit aſſiegé, apres s'en eſtre fuy tomba en vn autre grand danger, à ſçauoir d'eſtre tüé par Manahem & les autres brigands ſes compagnons. Toutesfois quelques vns de ſes parens Babyloniens qui pour lors eſtoient en la ville de Hieruſalem, ſuruinrent & le ſauuerent. Le cinquieſme iour apres il changea de perruque afin qu'il ne fut pas connu, & s'enfuiſt. Et quand il fut venu à vn village qui eſtoit de ſa poſſeſſion, ſitué aupres du chaſteau de Gamala, il fit aſſembler aſſez bon nombre de ſes ſujets. Cependant il luy aduint vne choſe par vne certaine prouidence de Dieu, ſans laquelle il eſtoit perdu. Il fut ſaiſi d'vne fievre ſoudaine, & apres cela il enuoya des lettres au Roy Agrippa & à Bernice, qui eſtoient encore jeunes, qu'il bailla à vn ſien affranchy pour les porter à Varus, à qui le Roy & la Reyne auoient laiſſé pour lors leur Palais en garde, & eux eſtoient allez au deuant de Geſſius, à Baruth. Mais apres que Varus eut receu les lettres de Philippes, & conneu qu'il eſtoit échappé, il en fut fort marry, craignant que le Roy & la Reyne n'euſſent beſoin de ſon ayde, quand Philippes ſeroit venu. Il preſenta donc au peuple celuy qui auoit apporté les lettres, & l'accuſa comme fauſſaire, diſant qu'il auoit apporté des nouuelles fauſſes & contrefaites, à ſçauoir que Philippes lors faiſoit la guerre auec les Iuifs en Hieruſalem, contre les Romains, & le fit mettre à mort. Philippes voyant que ſon homme ne retournoit point, & ne ſçachans pas la cauſe d'vn tel retardement, il y enuoya encore vn autre meſſager auec d'autres lettres pour ſçauoir ce qui eſtoit aduenu au premier, ou pourquoy il tardoit tant à retourner. Mais Varus opprima encore ceſtuy-cy par vne fauſſe accuſation. Car les Syriens habitans en Ceſarée l'auoient fait deuenir orgueilleux, en ſorte qu'il aſpiroit à des choſes grandes & hautes. Ces Syriens luy ſouffloient aux oreilles qu'il aduiendroit quelque iour qu'Agrippa ſeroit tüé par les Romains, à cauſe de la rebellion des Iuifs, & que le Royaume luy ſeroit baillé comme eſtant de la lignée Royale. Car pour certain Varus eſtoit du ſang Royal, ſorti de Sohem Tetrarche du Liban. Eſtant donc enflé d'vne telle eſperance, il retint les lettres, & ſe donnant bien garde qu'elles ne tombaſſent entre les mains du Roy, il faiſoit garder ſoigneuſement tous les paſſages des entrées & ſorties, à ce que perſonne n'échappaſt ſecrettement pour rapporter au Roy les choſes qui ſe faiſoient là, & en outre ils faiſoit mourir pluſieurs Iuifs pour gratifier aux Syriens, habitans en Ceſarée. Dauantage il délibera par le moyen des Trachonites qui ſont en Bathanée, d'aſſaillir les Iuifs appellez Babyloniens, demeurans en Ecbatanes, & ayant appellé douze des principaux Iuifs habitans en Ceſarée, il leur commmanda d'aller là, & annoncer de par luy aux autres de leur nation, qu'il auoit entendu qu'ils entreprenoient de faire la guerre au Roy: mais pource qu'il ne le vouloit pas croire, il leur dénonçoit qu'ils euſſent à poſer les armes, & que ce ſeroit vn tres-certain teſmoignage, qu'il auroit eu iuſte cauſe de n'adjouſter pas foy aux

faux bruits. Dauantage, il leur fit donner à entendre qu'il seroit bon d'enuoyer septante hommes des plus apparens pour respondre aux crimes & blasmes qui leur estoient imposez. Ces douze personnages firent ce qui leur auoit esté commandé, & quand ils furent arriuez à Ecbatanes, ils parlerent aux gens de leur nation, & trouuerent qu'ils n'attentoient rien de nouueau; mais cependant ils leur persuaderent d'enuoyer septante hommes. Et ainsi qu'ils venoient en Cesarée ne se doutans aucunement de ce qui leur deuoit aduenir auec les douze Ambassadeurs, Varus accompagné des soldats du Roy, les trouua en chemin, & les tua, sans épargner mesme les Ambassadeurs; ayant fait cela, il marcha outre contre les Iuifs habitans en Ecbatanes. Mais il y en eut vn des septante qui s'estoit sauué dauanture, qui fit plus grande diligence que Varus, & aduertist les autres. Eux ayans cét aduis, prirent leurs armes, & se retirerent au chasteau de Gamala auec leurs femmes & enfans, laissans les villages qui estoient pleins de grandes richesses, & d'vne multitude infinie de bestail. Philippes oyant cela se retira aussi en ceste forteresse, & à sa venuë le peuple crioit qu'il vouluſt accepter la charge d'estre leur conducteur, & entreprendre de faire la guerre contre Varus & les Syriens habitans en Cesarée; car le bruit couroit qu'ils auoient tué le Roy: mais Philippes tachoit tant qu'il pouuoit à retenir leur impetuosité, leur reduisant en memoire les biens qu'ils auoient receus du Roy, & leur proposant aussi la grande puissance des Romains, qu'ils ne pouuoient irriter en se rebellant, qu'ils ne se missent en grand danger. Enfin le conseil de Philippes fut trouué le meilleur. Le Roy ayant connu que Varus vouloit faire mettre à mort les Iuifs de Cesarée auec leurs femmes & enfans, qui estoient en grand nombre, tout en vn iour, il y enuoya Equus Modius pour luy succeder, comme on a pû voir ailleurs. Cependant Philippes tint Gamala & le pays voisin en la fidelité & obeyssance des Romains. Sur ces entrefaites apres que ie fus venu en Galilée, on m'aduertist par certains messagers de ce qui se faisoit, & tout incontinent i'escriuy aux conseillers de Hierusalem, leur demandant ce qu'ils vouloient que ie fisse. Ils me manderent que ie demeurasse en Galilée, & pourueusse à sa deffense, & que ie retinsse mes compagnons auec moy, s'il leur semboit bon de demeurer. Eux ayans amassé beaucoup d'argent des decimes deuës à cause de leur prestrise, & deliberoient de retourner au pays; mais ils furent priez de demeurer auec moy iusques à tant

A que toutes les affaires fussent mises en bon ordre, à quoy ils s'accorderent volontiers. Nous partismes donc ensemble de la ville des Sephoritains, & vismes à Bethmans, qui est vn bourg distant de quatre stades de Tiberiade, & ayant enuoyé vn messager expres, ie fis assembler le Senat de Tiberiade, & les plus apparens d'entre le peuple. Et quand ils furent assemblez, Iustus aussi y suruint. A donc ie declaray deuant tous que le peuple de Hierusalem m'auoit là enuoyé auec mes compagnons pour leur propo-

B ser qu'il falloit démolir le Palais, qu'Herodes Tetrarche auoit là fait somptueusement bastir, & orné de diuerses peintures d'animaux, ce que nos loix & ordonnances deffendoient, & les priois de permettre de ce faire le plustost qu'il leur seroit possible. Capella & sa bande furent long-temps à debattre s'ils l'octroyeroient ou non: mais à la fin nous fismes tant à toute force qu'ils y consentirent. Cependant que nous debations de cela, Iesus fils de Saphias ayant dé-

C ja assemblé aupres soy assez bon nombre de Galiléens, comme estant Capitaine de quelques bateliers & autres pauures gens, mit le feu dedans le Palais, pensant qu'il en tireroit quelque bon butin, pource qu'il auoit veu des couuertures dorées, où ils pillerent beaucoup de choses contre nostre gré. Car bien-tost apres nous nous retirâmes en la plus haute Galilée, apres auoir deuisé auec Capella & les plus grands de Tiberiade en ce mesme village, qui est appellé Beth-

D mans. Lors la bande de Iesus tua tous les Grecs qui habitoient en ceste ville là, & tous ceux qu'ils auoient eu pour ennemis auant ceste guerre. Apres auoir oüy ces choses, ie fus fort fâché, & descendis en Tiberiade, où ie mis peine de recouurer tout ce que ie peus pour lors des biens du Roy qu'on auoit pillez, à sçauoir des chandeliers faits à la Corinthienne, les tables & garnitures de buffet du Roy, & assez bonne quantité d'argent non monnoyé. Et tout ce que ie recouuray, ie deliberay de le garder pour

E le rendre au Roy. Ayant donc appellé dix des principaux du Senat & Capella fils d'Antyllus, ie mis la vaisselle entre leurs mains, leur deffendant de ne la rendre à autre qu'à moy. De là moy & mes compagnons allasmes en la ville de Gischala vers Iean, pour connoistre ce qu'il auoit au cœur, où i'apperceu tout incontinent qu'il affectoit la tyrannie, comme vn homme conuoiteux de choses nouuelles. Car il me prioit que ie luy permisse de transporter le bled de l'Empereur, qui estoit gardé dans les villages de la haute Galilée, disant qu'il le vouloit employer à faire bastir des murs pour

le pays. Mais ayant senty la fumée de ses entrepriſes, ie luy dy que ie ne luy baillerois point ce congé, faiſans eſtat de garder ce bled ou pour les Romains, ou pour moy meſme, dautant que i'auois déja la charge de cette region là, que la ville de Hieruſalem m'auoit commiſe. Voyant qu'il ne pouuoit rien obtenir de moy, il s'adreſſa à mes compagnons pour leur tenir propos de ceſte affaire, qui ne preuoyoient pas bien les choſes à venir, & quant & quant ils eſtoient fort conuoiteux de dons. Ainſi à force de preſens il obtint d'eux tout le bled de ceſte prouince; car de moy, ie ne pouuois reſiſter contre deux. Dauantage, Iean vſa d'vne autre fineſſe. Car il diſoit que les Iuifs habitãs en Ceſarée baſtie par Philippes étoient retenus dedans la ville, ſans oſer ſortir, & ce par le mandement du Roy, à qui ils eſtoient ſujets, ſe plaignans qu'ils auoient faute de pure huile, & eux luy en auoient demandé, afin qu'il ne fuſſent contraints contre la couſtume de ſe ſeruir de l'huile des Grecs. Or ne diſoit-il point cela pour quelque égard ou affection qu'il euſt à la religion, mais le deſir d'vn gain deshonneſte le faiſoit ainſi parler. Car ſçachant bien que les deux ſextiers ſe vendoient vne drachme en Ceſarée, & qu'en Giſchala on en donnoit octante ſextiers pour quatre drachmes, il fit tranſporter vers eux toute l'huile qui eſtoit là, & vouloit bien faire entendre qu'il faiſoit cela par mon congé. Ie le permettois voirement : mais c'eſtoit contre ma volonté, craignant que ſi i'y reſiſtois, ie ne fuſſe lapidé par le peuple. Quand i'eu octroyé cela, Iean amaſſa grand argent par vne telle ruſe. De ceſte ville là ie renuoyay mes compagnons en Hieruſalem, & apres cela ſe m'addonnay du tout à faire prouiſion de harnois de guerre, & à fortifier les villes. Depuis ie fis appeller les plus vaillans d'entre les brigands, & voyant que les armes ne leur pouuoient eſtre oſtées, ie perſuaday au commun populaire qu'il ſeroit bon de leur donner gage, remonſtrant qu'il vaudroit beaucoup mieux les ſoldoyer, que de permettre que leurs terres fuſſent par eux pillées, & en ceſte ſorte les laiſſay aller, les faiſant obliger par ſerment de ne venir en nôtre pays que quand ils y ſeroient appellez, ou bien quand ils ne receuroient point les gages qui leur auoient eſté promis; & auant toutes choſes leur fis commandement de ne faire aucune violence ny outrage aux Romains & aux voiſins. Mais auant que paſſer outre, ie taſchay de tenir la Galilée en paix. Et deſirant auoir enuiron ſeptante hommes des principaux du pays, ſous couuerture d'amitié, comme oſtages de fidelité, ie fis tant

A que i'eu ce que ie demandois. Ayant ainſi fait paches d'amitié auec eux, ie les aſſociay auec moy en office de judicature, & ie faiſois pluſieurs decrets & ordonnances, ſelon leur conſeil, me donnant garde ſur tout de me deſtourner temerairement de l'équité, & de me laiſſer corrompre par dons. Eſtant donc venu iuſques à l'âge de trente ans, où encore qu'vn homme ne laſche point la bride aux cupiditez illicites, ſi eſt-ce qu'à grande peine éuite-il l'enuie des calomniateurs, principalement quand il eſt en
B grande authorité, ie garday qu'aucune violence ou oppreſſion ne fut faite à femme quelconque, & n'ay point ſouffert qu'on m'ait rien preſenté, comme n'ayant beſoin d'aucune choſe, & meſme ie n'ay point voulu receuoir les décimes qui m'eſtoient deuës, à cauſe de mon office & eſtant de Sacrificateur. Toutesfois apres la victoire obtenuë ſur les Syriens voiſins, i'ay bien pris vne partie du butin & des deſpoüilles conquiſes, & confeſſe franchement, que ie les ay
C enuoyées à mes parens en Hieruſalem. Apres auoir vaincu les Sephoritains deux fois, & ceux de Tiberiade quatre fois, & les Gadariens vne fois, & ſouuent reduit Iean ſous ma puiſſance, qui m'auoit dreſſé pluſieurs embuſches, tant y a neantmoins que ie ne me ſuis point voulu vanger ny de luy, ny d'aucun de tous ces peuples, comme ie le feray paroiſtre cy-apres. Parquoy i'ay ceſte opinion, que Dieu qui a les yeux ſur les bonnes œuures, me deliura lors des
D embuſches de mes ennemis, & bien ſouuent puis apres m'a tiré hors de pluſieurs & grands dangers, comme il ſera dit en temps & lieu.

Or le peuple des Galiléens me portoit vne ſi bonne affection, & m'eſtoit tellement fidele, qu'apres que leurs villes furent priſes par force, & leurs pauures familles traînées en captiuité, ils ont eſté plus ſoigneux beaucoup de me ſauuer la vie, que de pleurer leurs propres calamitez. Iean voyant cela, émeu d'enuie, menuoya des let-
E tres, par leſquelles il me prioit que ie luy permiſſe de venir chercher ſa ſanté aux bains chauds de Tiberiade, & moy ne penſant point à mal, luy accorday volontiers ce qu'il me demandoit. Outre plus i'eſcriuy des lettres à ceux à qui i'auois baillé le gouuernement de la ville qu'ils luy appreſtaſſent vn logis & à toute ſa compagnie, & des viures pour le traiter honneſtement. Cependant ie faiſois ma reſidence en vn village de Galilée, qu'on appelle Cana. Donc apres que Iean fut arriué en Tiberiade, il fit tant enuers les citoyens, que mettans en oubly la foy qu'ils m'auoient donnée, ils ſuiuirent

ſon party, & pluſieurs d'entr'eux preſterent volontiers les oreilles à ſes prieres, comme ils ſont gens prenans grand plaiſir aux nouueautez, conuoiteux de changemens & faciles à émouuoir diſcords; & principalement Iuſtus & Piſtus ſon pere empoignerent de grand deſir ceſte occaſion de ſe reuolter contre moy, pour eſtre du coſté de Iean. Toutesfois eſtant là ſuruenu, ie mis à neant toute ceſte belle entrepriſe. Car Sila, que i'auois auparauant creé Gouuerneur ſur ceux de Tiberiade, m'auoit enuoyé vn homme exprés pour me donner auis de la volonté de ce peuple, & par ſes lettres m'exhortoit de me haſter, diſant qu'autrement il pourroit bien aduenir que la ville tomberoit en bref ſous la puiſſance de quelques autres. Apres donc que i'eu les lettres de Sila, ie cheminay toute la nuit auec deux cens hommes, & enuoyay deuant vn meſſager pour donner aduis de ma venuë à ceux de Tiberiade. Sur le poinct du iour ainſi que i'approchois de la ville, le peuple vint au deuant de moy, & Iean entre les autres. Il me ſalüa auec vne face toute troublée, craignant que ſon entrepriſe ne fuſt découuerte, & que par ce moyen il ne fuſt en danger de perdre le reſte, & ſe retira viſtement en ſon logis. Quand ie fus venu iuſques au lieu, où on s'exerçoit à courir, ie laiſſay tous les gens de ma garde, excepté vn, & retins ſeulement auec moy dix hommes armez, & lors eſtant monté ſur vn lieu où on me pouuoit bien voir de tous coſtez, ie commençay à faire des remonſtrances au peuple de Tiberiade, à ce qu'ils ne fuſſent point ſi legers à ſe reuolter, leur diſant qu'autrement il aduiendroit bientoſt qu'ils ſe repentiroient d'auoir ainſi tourné, & n'y auroit homme deſormais qui les creût facilement, comme de fait on pourroit auoir mauuaiſe opinion d'eux & à bon droit, à cauſe de ceſte deſloyauté preſente. A grande peine eus-ie dit cela; que voicy vn de mes gens, qui m'auertiſt de décendre, & qu'il n'eſtoit point heure de gaigner la faueur des habitans de Tiberiade, mais de regarder à me ſauuer, & auiſer comment ie pourrois échapper de la main de mes ennemis. Car Iean ſçachant bien que i'eſtois preſque ſeul, choiſiſt quelques-vns des plus fidelles des mille ſoldats qu'il auoit, & les enuoya là auec commandement expres de me tuer, & deſia ils eſtoient en chemin, & s'en euſt eſté fait, ſi ie ne fuſſe deſcendu en haſte, ſi ie n'euſſe fauté habilement auec vn homme de ma garde nommé Iacob, & ſi vn certain bourgeois de Tiberiade nommé Herode ne m'euſt tendu les bras, qui me fit compagnie iuſques au lac, où ie montay ſur vn bateau que ie trouuay là de bonne rencontre. Ainſi contre toute opinion i'euitay la fureur de mes ennemis, & vins en Tarichée. Quand les habitans de ceſte ville de Tarichée eurent oüy parler de la deſloyauté de ceux de Tiberiade, ils furent fort courroucez, & prirent ſoudainement les armes, m'exhortans que ie les menaſſe contre tels ennemis, diſans qu'ils vouloient faire la vangeance d'vn tel outrage fait à leur Gouuerneur, & diuulguoient ceſte affaire par toute la Galilée, pour irriter tous les autres contre les habitans de Tiberiade, prians que grand nombre ſe vinſt retirer vers eux, eſtans preſts de faire tout ce qui ſembleroit bon ſelon l'auis de leur conducteur. Et pourtant il y eut vn grand nombre de Galiléens aſſemblez en bien peu de temps, & tous eſtoient armez, me faiſans requeſte que i'allaſſe donner l'aſſaut à Tiberiade, & que ie la ruinaſſe du tout, apres que ie l'aurois priſe par force, & que ie vendiſſe les habitans auec leurs familles aux plus offrans & derniers encheriſſeurs. Il y en auoit auſſi d'autres de mes amis, qui eſtoient eſchappez de ceſte ville là, qui me conſeilloient de faire le ſemblable. Nonobſtant ie n'y pouuois conſentir, eſtimant n'eſtre point choſe raiſonnable que ie commençaſſe à émouuoir vne guerre ciuile. Et mon auis eſtoit que ce debat ne deuoit paſſer les paroles, & diſois qu'eux-meſmes n'en rapporteroient pas grand profit, quand à la venuë des Romains ils ſe tuëroient ainſi les vns les autres. Par ce moyen la cholere des Galiléens fut en fin appaiſée.

Iean voyant que ſes trahiſons ne luy auoient de guere profité, eut crainte de tomber en danger, & prenant les gens qu'il auoit auec ſoy, laiſſa Tiberiade, & ſe retira en Giſchala, & de là il m'écriuit des lettres pleines d'excuſes, comme s'il n'euſt eſté nullement coupable de ce crime, me priant de ne vouloir penſer aucune mauuaiſe choſe de luy, adjouſtant des ſermens & terribles execrations, afin que i'adjouſtaſſe plus de foy à ſa lettre. Mais les Galiléens qui s'étoient aſſemblez de toute la region en grand nombre, & eſtoient derechef venus en armes, connoiſſans que Iean eſtoit homme peruers & parjure, me prioyent que ie les menaſſe contre luy, & me promettoient de le ruyner du tout, & Giſchala ſon pays. Ie les remerciay de bon cœur, de la faueur qu'ils me portoient, & leur fis promeſſe de leur faire plaiſir plus que cela ne valoit; neantmoins ie les priay de ſe tenir coys, & de ne trouuer pas mauuais, ſi i'aymois beaucoup mieux appaiſer les tumultes ſans carnage, que par émotions mutuelles. Cela me

fut octroyé par les Galiléens, & incontinent apres nous allasmes à Sephoris. Les habitans qui auoient du tout fait resolution de demeurer fermes en la fidelité & obeyssance du peuple Romain, craignans ma venuë, tascherent fort de me distraire à d'autres affaires, afin qu'ils fussent en plus grande seureté, & lors enuoyerent vn homme expres vers Iesus, qui estoit Capitaine des brigands, faisans sa demeure sur les frontieres de Ptolemaïde, & luy promirent grande somme d'argent, s'il nous venoit faire la guerre auec huit cens hommes qu'il entretenoit. Ce brigand alleché de telles promesses, me voulut assaillir sans y penser, & me prendre au dépourueu. Et pour venir à bout de son entreprise, il m'enuoya vn messager, me priant que ie luy permisse de venir vers moy, pour me salüer. Ayant obtenu cela de moy, comme n'ayant rien conneu de sa trahison, il prit ses gens auec soy, & se hasta fort de venir. Toutesfois son entreprise n'eût point la fin qu'il desiroit. Car ainsi qu'il estoit desia prés, il y eut vn de ses complices qui lors abandonnant sa bande, m'aduertit de tout ce qu'il auoit déliberé. Ayant vn tel auis, ie m'en vins en la place de la ville, faisant semblant de ne rien sçauoir de toutes ces menées occultes; cependant vne grande multitude de Galiléens bien armez me suiuoient, & en ceste compagnie il y en auoit aussi quelques-vns de Tiberiade. Puis apres d'autres furent ordonnez pour garder les chemins, & quant & quant ie fis commandement aux gardes des portes de ne laisser entrer que Iesus auec les premiers de sa compagnie, & de fermer les portes à tous les autres, que s'ils vouloient faire force pour entrer, ils fussent repoussez à grands coups de bastons. Les gardes firent ce qui leur auoit esté ordonné, & Iesus entra auec peu de ses gens, & tout soudain ie luy commanday de mettre bas ses armes, s'il ne vouloit estre tué sur le champ. Se voyant enuironné de gens armez, il obeyst. Alors ceux qui le suiuoient connoissans que leur Capitaine estoit pris, s'enfuyrent. Puis apres ie tiray à part Iesus, & luy dy que ie sçauois bien les embusches qu'il m'auoit preparées, & qui estoient les autheurs de ceste entreprise par lesquels il estoit enuoyé, neantmoins que ie voulois bien luy pardonner ceste faute, pourueu qu'il me vouluſt estre fidelle à l'auenir. Ce qu'il me promit de faire; puis ie le laissay aller, & luy donnay congé de ramasser les gens qu'il auoit auparauant; & quant aux Sephoritains, ie les menaçay de rude punition, s'ils ne se tenoient coys d'oresnauant, & ne cessoient leur mauuaise affection.

A En ce mesme temps deux des principaux d'entre les Thraconites sujets du Roy vinrent vers moy, amenans leurs gens de cheual, & apportans leurs armes & leur argent. Or les Iuifs les vouloient contraindre à se circoncire, s'ils auoient deliberé de conuerser auec eux; mais ie ne voulus point souffrir qu'aucun déplaisir leur fust fait, affermant qu'vn chacun deuoit seruir & honnorer Dieu selon sa fantaisie, & non point à l'appetit ou instigation d'autruy, & qu'on ne deuoit faire qu'ils se repentissent d'estre
B venus au refuge vers nous, & pour estre en seureté. Ayant persuadé cela au peuple, ie donnay à suffisance des viures à ces hommes Trachonites, pour entretenir leur estat accoustumé. Cependant le Roy Agrippa enuoya vne armée sous la conduite d'Equus Modius, pour aller prendre par force le chasteau de Magdala, toutesfois ils n'oserent y aller mettre le siege, mais tenans les chemins, ils faisoient plustost mal à Gamala.
Or Ebucius Decadarque, qui auoit esté Gou-
C uerneur du grand champ, oyant que i'estois venu à Simoniada, vn village situé sur les frontieres de Galilée, distant de soixante stades du lieu où il estoit, prit de nuit cent hommes de cheual, qu'il auoit auec soy, & presque deux cens pietons, & le secours de Gaba, & cheminant toute la nuit, fit tant qu'il vint iusques à ce village. Ie luy mis en barbe vne assez bonne troupe de gens, & quand il nous eut veus, il faisoit tous ses efforts pour nous attirer à la campagne, se
D fiant en ses gens de cheual. Mais cela ne luy profita pas beaucoup; car ie ne voulus bouger du lieu où nous estions, voyant bien qu'il seroit le plus fort, si nous fussions descendus en la plaine, veu que nous estions tous pietons. Apres qu'Ebucius eut vaillamment resisté, enfin connoissant que le lieu n'estoit point propre pour gens de cheual, il fit sonner la retraite, & s'en retourna en Gaba, sans rien faire, n'ayant perdu que trois de ses gens en ceste rencontre. Mais de moy, ie ne me contentay point de cela, &
E le poursuiuy chaudement auec deux mil hommes armez, & estant venu iusques au village de Besara, situé sur les frontieres de Ptolemaïde, distant de Gaba de vingt stades, où Ebucius estoit pour lors, ie mis des soldats pour garder les chemins par dehors, afin que nous fussions asseurez contre les courses de nos ennemis, iusques à ce que nous eussions emporté le bled; car la Reyne Bernice en auoit fait apporter là vne fort grande quantité des villages circonuoisins, & ayant fait charger plusieurs chameaux & asnes, que i'auois là fait expressément venir pour cela, i'enuoyay tout ce bled

en Galilée. Et quand ie fus venu à bout de cette entrepriſe, ie prouoquay Ebucius à la bataille. Ce qu'il refuſa, eſtant eſtonné de noſtre hardieſſe,& de moy ie m'en allay contre le Neapolitain, ayant oüy qu'il pilloit le territoire de Tiberiade. Luy auec vne aiſle de gens de cheual tenoit garniſon en Scythopolis; l'ayant donc empeſché de moleſter ceux de Tiberiade ie m'adonnay de tout à pouruoir aux affaires de toute la Galilée.

Au reſte, Iean fils de Leui qui faiſoit ſa demeure en Giſchala, comme nous auons dit, connoiſſant que toutes choſes me venoient à ſouhait, & que i'eſtois bien aymé des ſujets, & redouté des ennemis, fut fort marry de cela. Et penſant que ma proſperité ne luy ſeroit gueres profitable, il fût émeu de grande enuie eſperant auſſi qu'il pourroit rompre le cours à mon bon-heur, s'il eſleuoit la haine des ſujets contre moy. Parquoy il ſollicita ceux de Tiberiade & de Sephoris, ayant auſſi opinion que ceux de Gabara ſe retireroient de ſon party, qui ſont les principales villes de Galilée. Car il diſoit que toutes choſes ſeroient plus heureuſement gouuernées ſous ſa conduite. Quand aux Sephoritains, dautant que nous rejettans tous deux, ils auoient les yeux dreſſez ſur les Romains, qu'ils tenoient pour leurs Seigneurs, ils ne luy accorderent point ce qu'il demandoit. Ceux de Tiberiade faiſoient difficulté de ſe reuolter, tant y a qu'ils luy promirent de luy eſtre amis. Ceux de Gabara, à la perſuation de Simon qui eſtoit des principaux bourgeois de la ville, ſe donnerent à luy; car ce Simon eſtoit amy & compagnon de Iean. Neantmoins ils ne ſe reuolterent point ouuertement; car ils craignoient fort les Galiléens, ayans déja conneu auparauant par experience la bonne affection qu'ils me portoient: mais ils cherchoient vne autre occaſion par trahiſon & en cachette. Et de fait, ie fus en grand danger, & voicy comment: il aduint qu'aucuns jeunes compagnons de Dabar, gens audacieux, apperceurent que la femme de Ptolomée qui eſtoit Procureur des affaires du Roy, paſſoit ſon chemin par la grande campagne auec grand appareil, partant du pays du Roy pour aller en la prouince des Romains, eſtant accompagnée de quelques gens de cheual pour faire eſcorte, & tout ſoudain ils ſe jetterent ſur ce train là, & apres auoir mis ceſte femme en fuite, ils pillerent tout ce qu'elle faiſoit porter auec ſoy. Ayans fait cela, ils amerent à Tarichée, où i'eſtois pour lors, quatre mulets chargez d'habits, & de beaucoup de meubles, & entr'autres joyaux precieux, il y auoit grande quantité de vaiſſelle d'argent, & cinq cens pieces d'or. Ie voulus garder tout ce butin pour le rendre à Ptolomée, comme à celuy qui eſtoit de noſtre nation meſme, dautant que noſtre loy ne permet point de fraudér aucun de noſtre nation, encore qu'il ſoit ennemy, & pourtant ie dis à ceux qui auoient apporté ce precieux butin, qu'il falloit garder tout cela, & le vendre; & quand on l'auroit vendu, l'argent ſeroit employé à la reparation des murs de Hieruſalem. Ces jeunes gens n'en furent pas contens, voyans qu'ils ne participeroient point au butin, comme ils s'y attẽdoient: Parquoy eſtans épars par les villages de Tiberiade, ils firent courir vn bruit que ie voulois liurer aux Romains ceſte region là. Car j'auois (diſoient-ils) fait ſemblant de deſtiner ce butin pour la fortification de Hieruſalem: mais à la verité ie le voulois garder pour le rendre à celuy à qui on l'auoit rauy. En cela ils n'eſtoient point deceus de leur opinion. Car apres que ces jeunes compagnons s'en furent allez, ie fis appeller deux des plus apparens & principaux bourgeois, à ſçauoir Daſſion & Ianneus fils de Leui, qui eſtoient des plus grands amis du Roy, & leur commanday de faire porter au Roy ces meubles qui auoient eſté rauis, les menaçans de mort s'ils reueloient ce ſecret à homme du monde. Mais quand le bruit fut venu aux oreilles des Galiléens, comme ie voulois liurer leur region aux Romains, ils furent tous incitez à faire punition de moy, & meſme ceux de Tarichée adjouſtans foy aux faux rapports que ces jeunes gens auoient ſemez, donnerent conſeil aux gens de ma garde & aux autres ſoldats, de me laiſſer dormant en mon lict, & ſe venir trouuer au lieu où on picquoit les cheuaux, pour conſulter auec les autres de ce qu'il falloit faire contre moy. Eſtans perſuadez, ils vinrent au lieu aſſigné, où ils trouuerent pluſieurs autres qui y eſtoient déja venus, & tous crioient d'vn meſme conſentement, qu'il falloit prendre vengeance du traiſtre qui auoit trahy la republique. Et principalement ils y eſtoient incitez par Ieſus fils de Saphias, qui pour lors eſtoit le grand Iuge de Tiberiabe; homme orgueilleux, malin, & fort ſeditieux, nay pour eſmouuoir des diſſenſions autant qu'homme qu'on euſt ſceu connoiſtre. Or ce Ieſus portant deuant ſoy les loix de Moyſe, ſe vint preſenter au milieu de ceſte troupe, & leur diſt à haute voix: Encore que vous ne ſoyez touchez d'aucun deſir de voſtre propre ſalut, ſi eſt-ce que vous ne deuez mépriſer ces ſainctes ordonnances, que voſtre gentil Ioſephe digne d'eſtre hay de tous,

long-temps ſouffert eſtre foulées aux pieds, & trahies ; & quel tourment, & quelle punition y a-il que cét homme là ne merite? Ayant dit cela, il fut bien receu du peuple, & quant & quant ayant pris quelques hommes armez auec ſoy, il s'en vint droit en la maiſon où i'eſtois logé, en deliberation de me tuer, & cependant ie ne ſçauois rien de tout ce tumulte, mais me repoſois eſtant abbatu de grand trauail. Tout ſoudain Simon vn des gens de ma garde, qui pour lors eſtoit demeuré ſeul auec moy, ietta les yeux ſur cette troupe, qui accouroit, & m'éueilla, & m'ayant remonſtré le danger prochain où i'eſtois, m'exhorta de faire comme vn vaillant Capitaine, à ſçauoir que ie me tuaſſe moy-meſme, pluſtoſt que de mourir à l'appetit de mes ennemis. Apres ceſte exhortation, ie recommanday ma vie en la garde de Dieu, & ayant pris d'autres habits ie me viens preſenter au milieu de ceſte compagnie, tout veſtu de noir, ayant mon eſpée penduë en eſcharpe, & m'en allay par vn chemin par lequel ie ſçauois bien qu'aucun de mes aduerſaires ne me rencontreroit; eſtant venu en ceſte place de cheuaux, ie me preſentay pour eſtre veu, & me iettay lors ſur ma face, arroſant la terre de mes larmes, en ſorte qu'il n'y auoit homme qui ne fut émeu à miſericorde. Et quand i'apperceu que les courages du peuple eſtoient changez, ie taſchay de rompre & diuiſer leurs opinions, auant que les autres armez retournaſſent de mon logis; & apres auoir confeſſé que ie n'eſtois pas du tout hors du crime qui m'eſtoit impoſé, ie requerois que premierement ils cogneuſſent à quel vſage ie gardois ce butin qui m'auoit eſté apporté, & apres cela qu'ils me miſſent à mort, ſi bon leur ſembloit. Ainſi que la multitude demandoit que ie propoſaſſe mes raiſons, les autres ſuruinrent armez, & me regardant, ſe ietterent ſur moy pour me tüer. Mais il furent arreſtez par les voix du peuple. Parquoy ils retinrent leur impetuoſité, penſans qu'apres que i'auois confeſſé la trahiſon & d'auoir gardé l'argent pour le rendre au Roy, ils auroient auſſi occaſion plus honneſte de le faire. Ainſi donc ayant obtenu ſilence, ie leur dy : Hommes freres, s'il vous ſemble que i'aye merité la mort, ie ne refuſe point auſſi de mourir, tant y a qu'auant ma mort ie veux bien dire la verité deuant vous tous. Comme i'eus cogneu que ceſte ville eſtoit fort propre pour receuoir des eſtrangers, & que pluſieurs abandonnans leurs propres pays, prenoient plaiſir à habiter auec vous, ſe voulans faire compagnons de voſtre bonne ou mauuaiſe fortune, i'auois deliberé de vous baſtir

A

B

C

D

E

des murailles de cét argent-cy, pour lequel vous eſtes ſi fort courroucez. A ces paroles ceux de Tarichée & les eſtrangers ſe prirent à crier tous d'vne voix, me rendans graces, & m'exhortans de prendre bon courage. Mais les Galiléens & ceux de Tiberiade perſiſtoient en leur rage ; en ſorte qu'il y eut ſedition entr'eux ; les vns me menaçoient de me faire mourir, & les autres au contraire m'exhortoient à prendre bon courage. Mais apres que i'eus promis à ceux de Tiberiade de leur baſtir des murailles, & autres villes commodes, où il y auroit aſſiete propre pour en faire, ils adjouſterent foy à mes promeſſes, & chacun s'écouloit peu à peu, & ainſi ils s'en retournerét en leurs maiſons. Cependant eſtant contre toute opinion échappé d'vn ſi grand danger, ie me retiray tout bellement en ma maiſon auec mes amis, & vingt-hommes armez.

Mais les brigands & ceux qui auoient émeu la ſedition, craignans grandement qu'ils ne fuſſent punis de ceſte lourde offenſe qu'ils auoient faite, accoururent auec ſix cens hommes armez iuſques à mon logis, auec intention de le brûler. On m'annonça leur venuë, & eſtimant que ce me ſeroit honte de m'enfuy, ie deliberay d'vſer d'audace contr'eux. Ie fis donc commandement que les portes de mon logis fuſſent fermées, & cependant eſtant monté au plus haut lieu de ma maiſon, ie requerois qu'ils m'enuoyaſſent aucuns d'entr'eux, & que ie leur baillerois l'argent, pour lequel ils faiſoient ſi grand bruit, afin qu'ils n'euſſent plus de matiere de ſe deſpiter ainſi. Cela fut fait, & ils enuoyerent le plus hardi d'entr'eux, lequel quand il fut entré dedans, ie le fis tres-bien batre de verges, & luy couper vne main, qu'il auoit penduë au col, & en cét eſtat le fis mettre hors pour le faire retourner à ceux qui l'auoient là enuoyé. Eux le voyans ainſi accouſtré, furent fort étonnez, & craignans d'eſtre traitez de meſme, s'ils demeuroient là long-temps dautant qu'ils penſoient que i'euſſe plus grande compagnie de gens armez que ie n'auois, ils s'enfuyrent tous ; ainſi par telle ruſe i'échappay de ces nouuelles embuſches. Toutesfois il y en eut encore d'autres, qui émeurent le peuple, diſans qu'il ne falloit point laiſſer viure ces Seigneurs de la iuriſdiction du Roy, qui eſtoient venus vers moy au refuge, s'ils ne receuoient les façons & ceremonies de ceux, vers leſquels ils s'étoient retirez pour eſtre mis en ſauueté, & les accuſoient comme portans de l'affection aux Romains, & comme empoiſonneurs ; tout incontinent le commun populaire deceu par ceux qui luy parloient pour

acquerir la grace, fût émeu. Connoissant cela, ie monstreray tout au contraire au peuple, qu'il ne falloit point faire de mal à ceux qui s'estoient retirez vers eux ; & pour monstrer que c'estoit en vain qu'on auoit mis en auant ce blasme d'empoisonnement, i'vsay de tel renuersement, que pour neant les Romains entretiendroient tant de legions, s'ils pouuoient obtenir la victoire par le moyen des empoisonneurs. Par ces paroles ils furent vn peu appaisez, & apres qu'ils furent partis, ils furent derechef irritez contre ces Seigneurs là par quelques mutins, en sorte que quelques gens armez accoururent aux maisons où ces Seigneurs faisoient leur residence en Tarichée pour les tüer. Cela entendu, ie craignois grandement que quand vn tel forfait auroit esté commis, personne ne vint puis apres se refugier à nous. Parquoy ie pris quelques autres auec moy, & m'en allay en haste à leur logis, où ayant fait par tout fermer les portes, ie fis faire vn fossé depuis là iusques au lac, & amener vn bateau, où i'entray auec eux, & passay iusques aux frontieres des Hippeniens, & leur ayant baillé le pris de leurs cheuaux, qu'ils ne pouuoient emmener en vne telle fuite, ie pris congé d'eux, apres les auoir priez de bon cœur, qu'ils portassent patiemment ceste necessité presente. Car i'estois fort déplaisant de ce qu'on contraignoit de mettre derechef en terre d'ennemis ceux qui s'estoient mis sous ma protection : neantmoins pensant qu'il valoit beaucoup mieux qu'il mouruſſent par la main des Romains, si il aduenoit ainsi, qu'ils fussent vilainement ruinez en ma iurisdiction, i'aymay mieux la faire ainsi. Toutesfois ils eurent la vie sauue; car le Roy leur pardonna la faute qu'ils auoient faite. Voila quelle fût la fin de ceux-cy.

Or ceux de Tiberiade demanderent au Roy, qu'il enuoyast garnison en leur territoire pour garder leur region, luy promettans de se rendre à luy. Cela fait, i'allay bien tost apres vers eux ; & ils me firent requeste que ie leur bastisse des murailles, selon la promesse que iauois faite. Car ils auoient entendu, que Tarichée estoit déja ceinte de murailles. Et de moy, ie leur accordáy leur requeste, & fis tout incontinent apporter de la matiere de toutes parts, & mis des ouuriers en besongne. Trois iours apres ie party de Tiberiade pour aller à Tarichée, qui est distante de Tiberiade de trente stades. Aduint que d'auenture on apperceut vne compagnie de Caualiers Romains passans leur chemin assez pres de Tiberiade. Les habitans pensans que ce fussent des gens du Roy qu'ils auoient mandez, & les attendoient, oserent bien parler du Roy en tout honneur, & dégorger des outrages contre moy. Et tout incontinent quelqu'vn vint en grande diligence vers moy pour me donner aduis que leur émeute tendoit à la reuolte. Ces nouuelles m'étonnerent fort, dautant que i'auois renuoyé de Tarichée les gens de guerre chacun en sa maison, pource que le iour du Sabbat estoit le lendemain, afin que ceux de Tarichée fissent la feste en plus grand repos, quand ils n'auroient point le bruit des soldats. Et sans cela toutesfois & quantes que ie faisois là mon seiour, ie me passois des gens de ma garde, me fiant en la bonne affection des habitans, que iauois éprouuée bien soutet. Parquoy n'ayant que sept hommes de guerre, & quelques amis auec moy, ie ne sçauois quel conseil prendre. Car ie ne trouuois point cela bon que l'armée fust rassemblée sur le vespre, veu que nos ordonnances ne permettoient point de manier les armes le lendemain, encore qu'il en fust necessité. D'autre part i'auisois que si ie eusse là mené les habitans de Tarichée & les estrangers qui s'y estoient retirez, les attirans par l'esperance du pillage & butin, il y eust eu danger qu'ils ne se fussent pas trouuez assez forts, & l'affaire estoit si pressée, qu'il ne falloit point differer. Car ie craignois qu'estans là enuoyez par le Roy, ils ne se saisissent les premiers de la ville, & que ie n'en fusse exclus. Parquoy ie deliberay d'vser d'vne ruse de guerre contre eux. Tout sur le champ ie donnay ordre que les portes de Tarichée fussent gardées par les plus fidelles amis, & leur fis commandement de ne laisser sortir personne. Ainsi ayant fait assembler les Chefs de famille, ie commanday à vn chacun de faire mener vn bateau sur le lac, & qu'vn chacun eust son batelier auec qui ils entrassent au bateau, & me suiuissent en Tiberiade. Lors accompagné de mes amis & de ces sept hommes de guerre, i'entray en vn bateau pour aller par eau à Tiberiade.

Les habitans de Tiberiade voyans qu'aucune armée ne venoit de la part du Roy, & que le lac estoit couuert de bateaux & nasselles, furent étonnez, craignans la ruine de leur ville, comme si nos bateaux eussent esté chargez de gens de guerre, & changerent leur premiere opinion. Par ce moyen ils poserent leurs armes, & vinrent au deuant de moy auec leurs femmes & enfans, me faisans vn accueil honorable auec acclamation de bon-heur & prosperité; car ils pensoient que ie n'auois rien sceu de leur deliberation, & me prierent de grande affection que i'entrasse dedans leur ville en bonne paix.

Adonc m'approchant prés d'eux, ie commanday aux bateliers & gouuerneurs des vaiſſeaux que i'auois fait venir par le lac, de ietter les ancres loin de la terre, de peur que ceux de Tiberiade apperceuſſent que les bâteaux eſtoient vuides. Puis ie me fis approcher auec vn bateau ſeulement, & commençay à leur reprocher que ſi facilement & follement ils auoient rompu la foy qu'ils m'auoient donnée. Dauantage ie leur promettois de leur pardonner, s'ils m'enuoyoient dix des plus apparens d'entr'eux. Ce qu'ils firent tout incontinent, & ie les fis monter sur vn bateau, & les enuoyay en Tarichee pour y eſtre mis en ſeure garde. Par telle ruſe i'en tiray vn bon nombre, les vns apres les autres, iuſques à ce que tout le Senat de Tiberiade fut mis entre mes mains, & outre cela ie retiray par deuers moy vn ſemblable nombre des plus apparens d'entre le peuple, les faiſant tous amener en Tarichée. Alors le reſte du commun populaire voyant en quel danger il eſtoit, me pryoit de faire punition de celuy qui eſtoit autheur de ce tumulte. Ceſtuy-là eſtoit nommé Clitus, qui eſtoit vn ieune homme audacieux. De moy, i'eſtimois, que ce ne ſeroit pas bien fait de mettre à mort vn homme de ma nation, & nonobſtant il m'eſtoit neceſſaire d'en faire iuſtice. Pour ceſte raiſon ie commanday à Leui, qui eſtoit vn de mes officiers, d'aller à Clitus, & luy coupper vne main. Cét officier ne s'oſa auanturer d'aller ſeul au milieu d'vne ſi grande multitude de peuple, & afin que ceux de Tiberiade n'apperceuſſent pas la timidité de Leui, ie fis venir Clitus & luy dy: Homme ignorant & deſloyal, mal-heureux, tu as bien merité que les deux mains te ſoient couppées, ſois ton bourreau maintenant, afin que tu ne ſois puny plus griefuement, penſant reculer ta iuſte punition. Sur cela il me fit de grandes prieres que l'vne de ſes mains luy demeuraſt, ce que ie luy accorday à grande difficulté. Et craignant de perdre les deux mains, il empoigna incontinent vn glaiue, & ſe couppa luy-meſme la main gauche. Et voila par quel moyen ce tumulte fut appaiſé.

Quand ie fus retourné en Tarichée, ceux de Tiberiade ſçachans de quelle ruſe i'auois vſé, s'eſtonnoient comment i'auois appaiſé leur rage ſans aucun carnage. Entre les priſonniers Piſtus & Iuſtus ſon fils eſtoient compris, leſquels ie fis mettre hors, puis les traictay, & ainſi que nous eſtions à table, ie dy que ie ſçauois bien que les Romains ſurmontoient tous les hommes du monde en force & puiſſance, toutesfois ie diſſimulois, à cauſe de la grande multitude des brigands, & leur conſeillois de faire le ſemblable, attendans vn meilleur temps, & de peur cependant qu'ils ne ſe faſchaſſent de ma domination, puis que pour le preſent la commodité ne leur eſtoit point offerte d'auoir vn meilleur Gouuerneur. Auſſi ie remonſtray à Iuſtus, qu'auant que ie fuſſe venu de Hieruſalem, les Galiléens auoient couppé les mains à ſon frere, luy impoſans ce crime qu'il auoit commis quelque fauſſeté, & contrefait des lettres, & qu'apres le depart de Philippes, les Gamalitains qui auoient diſſenſion contre les Babyloniens, auoient auſſi mis à mort Chares parent de Philippes, & que Ieſus ſon frere, qui auoit eſpouſé la ſœur de Iuſtus, auoit eſté puny d'vne équitable & legere peine, non trop rigoureuſe. Ie leur dy ces choſes au milieu du banquet, & le lendemain ie laiſſay aller en liberté Iuſtus & tous les ſiens. Or Philippes fils de Iacim eſtoit vn peu auparauant party du chaſteau de Gamala, pour la cauſe qui s'enſuit. Auſſi toſt qu'il eut entendu que Varus s'eſtoit reuolté contre le Roy Agrippa, & qu'Equus Modius qui luy eſtoit grandement amy, auoit eſté enuoyé pour luy ſucceder, il luy enuoya des lettres par leſquelles il l'auertiſſoit de ſon eſtat, & le pryoit de faire tenir ſes lettres au Roy & à la Reyne. Apres qu'il eut receu ces lettres, il fut fort ioyeux du bon portement de Philippes, & enuoya ces lettres au Roy & à la Reyne, qui pour lors eſtoient à Baruth. Adonc le Roy entendant que ç'auoit eſté vn faux bruit, que Philippes s'eſtoit fait Capitaine des Iuifs pour faire la guerre aux Romains, il enuoya des gens de cheual vers luy, pour l'amener en ſeureté iuſques à luy. Et à ſon arriuée il l'embraſſa fort amiablement, & le monſtra aux Capitaines Romains, diſant: C'eſt ceſtuy-cy, dont le bruit auoit couru qu'il s'eſtoit reuolté contre les Romains, & quant & quant luy bailla charge de prendre auec ſoy vne compagnie de gens de cheual, & s'en aller en haſte au chaſteau de Gamala, d'emmener hors de là ſes familiers & domeſtiques, de remettre les Babyloniens en Batanée, & procurer en toutes façons que les ſujets n'attentaſſent rien de nouueau. Apres que Philippes eut receu ces mandemens du Roy, il ſe haſta pour aller executer ſa commiſſion.

Il y auoit vn Medecin, ou pluſtoſt vn affronteur qui ſe faiſoit Medecin, nommé Ioſeph, qui aſſembla tous les plus hardis d'entre les ieunes gens, & émeuſt à ſedition les plus grands de la ville de Gamala, conſeillant au peuple de laiſſer le party du Roy, & que prenant les armes, ils ſe maintinſſent en ſon ancienne liberté. Et ainſi ils attirerent les autres à leur opinion, & tuerent tous

ceux

ceux qui osoient ouurir la bouche pour dire vn seul mot au contraire. Entre autres ils tuerent Chares, & Iesus son parent, & la sœur de Iustus Tiberien, comme nous auons dit. Apres cela ils m'enuoyerent des lettres, me prians de grande affection que ie leur enuoyasse secours, & des gens pour bastir des murailles à leur ville. I'octroyay l'vn & l'autre. En ces iours là la region de Gaulanite se rebella aussi contre Agrippa jusques au village de Solima. Ie fis faire aussi des murs à Sogon & Seleucie, combien que ce fussent des places fortes de nature. Ie fortifiay aussi les bourgades & villages de la haute Galilée, quoy qu'il y eût là vne situation mal aisée à monter, à cause des rochers, à sçauoir Iamnia, Amerith, Charab. En Galilée aussi ie fortifiay trois bonnes villes, à sçauoir Tarichée, Tiberiade & Sephoris. Outre plus ie fis faire des murs à des villages, comme à Bersabé, Selamen, Iotapate, Capharath, Comolgana, Nephapha, au mont Itaburin, & à la Cauerne des Arbeliens. Ie fis aussi assembler grande quantité de bleds en ces lieux-là, & leur donnay des armes & bastons pour se deffendre. Cependant la haine de Iean fils de Leuy croissoit de iour en iour contre moy, estant bien marry de me voir ainsi prosperer. Et comme il eut du tout resolu en son esprit de me mettre à mort, apres auoir basty des murailles à sa ville de Gischala, il enuoya son frere Simon en Hierusalem, auec Ionathas fils de Sisenna, & enuiron cent hommes de guerre vers Simon fils de Gamaliel, le priant de faire tant auec la ville de Hierusalem, que la domination qui m'auoit esté donnée, me fust ostée, & que Iean par la voix commune de tous fust ordonné Gouuerneur sur tous les affaires de toute la Galilée. Ce Simon de Hierusalem, estoit d'vne fort noble race, de la secte des Pharisiens, qui obseruent plus estroitement les loix du pays, homme de fort grand sçauoir & entendement, & qui par son conseil & prudence pouuoit bien remettre les choses presque perduës en leur entier, & outre plus il estoit desia dés long-temps amy & familier de Iean, & à cause de luy, il me hayssoit pour lors. Estant donc émeu par les prieres de son amy, il conseilla aux Sacrificateurs Ananus & Iesus fils de Gamala, & aux autres qui estoient de sa ligue & faction, de me déposer de mon estat, comme celuy qui deuenoit trop grand, & ne me laisser point paruenir jusques à plus haut degré de gloire, leur remonstrant qu'il seroit grandement profitable, si i'estois démis du gouuernement de Galilée; les aduisant toutesfois que cependant il ne falloit point qu'Ananus & les autres differassent, ou prolongeassent ceste affaire, de peur que si ceste entreprise estoit découuerte, ie ne vinsse assaillir la ville auec vne forte armée. Ananus répondit à Simon que cela ne seroit pas facile à faire, veu que tant de Sacrificateurs, & beaucoup d'autres des plus grands d'entre le peuple me rendroient tesmoignage que la prouince auoit esté bien administrée par moy, & qu'il n'y auoit aucune raison d'accuser celuy à qui on ne pouuoit rien reprocher. Simon ayant oüy de luy telle response, le prià & les autres aussi de tenir tout cét affaire secret: promettant cependant de procurer que ie fusse bien-tost osté du gouuernement de Galilée, & ayant fait venir le frere de Iean, il luy commanda de dire à son frere qu'il enuoyast des presens à Ananus. Ainsi il aduiendroit que plus facilement ils condescendroient à son opinion. Simon enfin fit par ce moyen tout ce qu'il voulut. Car Ananus & ses compagnons corrompus par argent, consulterent de m'oster le gouuernement, & n'y auoit homme de tous les citoyens qui sceust rien de ce dessein. Ils furent donc d'auis, qu'on enuoyeroit des gens de noble race & sçauans d'entre le commun populaire. Parquoy deux furent enuoyez, à sçauoir Ionathas & Ananias, & tous deux estoient Pharisiens, & vn troisiéme leur fut joint, à sçauoir Gozor, qui estoit aussi Pharisien & de la race des Sacrificateurs. Simon aussi qui estoit de l'ordre des grands Prestres de la loy, & plus ieune que tous les autres commis & députez, fut de la compagnie. Il fut commandé à ceux-cy de faire assembler les Galiléens, & leur demander pour quel sujet ils m'aymoient tant, & si les Galiléens respondoient que c'estoit pource que i'estois de Hierusalem, la replique deuoit estre qu'eux quatre aussi estoient de Hierusalem. Que s'ils venoient à rendre témoignage de moy d'estre bien sçauant en la loy, il falloit dire qu'eux aussi n'en estoient point ignorans. Ou bien s'ils disoient qu'ils m'aymoient à cause que ie suis de cét ordre sacré des Sacrificateurs, ils deuoient respondre sur cela, que deux aussi de la compagnie estoient Sacrificateurs. Ionathas donc & ses compagnons estans chargez de ceste belle commission, receurent quarante mille deniers d'argent du thresor public. Or pource qu'en ce mesme temps vn certain personnage Galiléen nommé Iesus, estoit venu en Hierusalem auec vne bande de six cens hommes de guerre, ceux-cy l'appellerent, & luy baillerent solde, le payans pour trois mois, & en ceste sorte le firent suiure Ionathas & les autres de sa compagnie, auec charge expresse de faire tout cé

C'est ce Gamaliel aux pieds duquel S. Paul apprit la loy, homme fort renommé, à cause de sa science aux liures Talmudiques, & d'autres Rabbins.

qu'ils luy commanderoient, & ils luy joignirent outre ce nombre là trois cens citoyens, qui auſſi auoient gages. Ces choſes ainſi ordonnées, les Ambaſſadeurs ſe mirent en chemin, & Simon frere de Iean leur tenoit compagnie auec les cent ſoldats qu'il auoit amenez. Ceux qui les enuoyoient, leur auoient donné charge, que ſi ie mettois bas les armes de mon bon gré, ils m'enuoyaſſent vif en Hieruſalem; mais ſi ie reſiſtois, ils auoient congé de me tuer, ſans en eſtre iamais punis, s'aſſeurans ſur leur mandement. On leur donna auſſi des lettres pour porter à Iean, auec exhortation qu'il ſe tint tout preſt pour me faire la guerre. Dauantage ils commanderent aux Sephoritains, Gabarites & habitans de Tiberiade, de ſecourir Iean contre moy.

Or mon pere fut aduerty de tout cecy par Ieſus fils de Gamala, qui auoit participé à toutes ces belles deliberations, eſtant au reſte mon amy & compagnon, & m'en écriuit tout au long. Lors ie fus fort faſché de ceſte vilaine ingratitude des citoyens & bourgeois de Hieruſalem, qui par enuie me vouloient mettre à mort; auſſi bien eſtois-ie faſché de ce que mon pere (qui eſtoit en grande peine pour moy) m'appelloit vers ſoy par ſes prieres, me faiſant entendre qu'il deſiroit fort de me voir, auant qu'il mouruſt. Parquoy ie manifeſtay le tout à mes amis familiers, adjouſtant que dans trois iours, ie me demettrois de mon gouuernement, & m'en retournerois en mon pays. Et auſſi toſt qu'ils eurent oüy ces propos, tous ſe prirent à pleurer, & eſtans fort attriſtez, me prioyent inſtamment de ne les point abandonner, diſans qu'il faudroit qu'ils mouruſſent, ſi ie leur eſtois oſté. Moy ayant plus d'égard à mon bien & ſalut particulier, qu'à toutes leurs prieres, les Galiléens craignirent qu'apres mon depart les brigands ne les euſſent en meſpris, & enuoyerent par toute la region des meſſagers expres pour donner auis que i'auois fait reſolution de m'en aller. Ces nouuelles oüyes, il y en eut pluſieurs qui s'aſſemblerent de toutes parts auec leurs femmes & enfans, non point tant (à mon auis) pour quelque bonne affection qu'ils euſſent enuers moy, que pour la crainte qu'ils auoient de leurs propres perſonnes. Car ils penſoient bien eſtre en ſeureté par ma preſence. Ils vinrent donc par grandes troupes vers moy en la grande campagne, où i'eſtois pour lors en vn village nommé Aſochim, auquel temps ie ſongeay vn merueilleux ſonge. Car ainſi que i'eſtois en ma couche fort troublé & faſché, à cauſe des lettres que i'auois n'agueres receuës, il me ſembla que ie vis vn homme debout deuant mes yeux, qui me diſt: Mon amy, ne ſois plus faſché, & ne „
crains plus. Ces choſes triſtes te rendront „
grand & heureux en tout & par tout. Car „
non ſeulement ces choſes te ſeruiront à vne „
heureuſe fin, mais auſſi pluſieurs autres. Par- „
quoy pren bon courage, & ſois conſtant, te „
ſouuenant qu'il te faudra faire la guerre con- „
tre les Romains. Apres que i'eu fait ce ſon- „
ge, ie me leuay, voulant deſcendre en la „
campagne. Mais auſſi toſt que ceſte multitude de Galiléens, où il y auoit des femmes & enfans meſlez parmy, eut jetté les yeux ſur moy, ils ſe jetterent tous en terre ſur leurs faces auec larmes, & me ſupplioient que ie ne les abandonnaſſe point en ceſte neceſſité, comme ayans les ennemis pres d'eux, & par mon depart n'expoſaſſe leur pays aux outrages de leurs aduerſaires. Et voyans qu'ils ne profitoient de rien par leurs prieres, ils me conjuroient que ie demeuraſſe, dégorgeans pluſieurs paroles outrageuſes contre le peuple de Hieruſalem, qui ne les pouuoit laiſſer viure en paix. Oyant cela, & voyant la grande triſteſſe de ce pauure peuple, ie fus ému à compaſſion, eſtimant que ce ne ſeroit point mal fait de me mettre en vn danger manifeſte pour vne ſi grande multitude. Pour ceſte raiſon i'accorday de demeurer, & de tout ce nombre là, i'en fis arreſter cinq mille auec viures ſuffiſans, & armes & baſtons autant qu'il eſtoit expedient: tous les autres furent renuoyez chacun en ſon pays. Et quand ces cinq mille hommes furent preſts, ie les pris auec moy, & trois mille hommes de guerre que i'auois auparauant, & outre cela octante hommes de cheual. Nous marchaſmes tous en cét ordre contre le village de Chabolon, qui eſt ſitué ſur les frontieres de Ptolemaïde, & là ie tenois mon armée toute preſte, comme appareillé de ſouſtenir & donner bataille à Placidus. Il eſtoit venu auec deux bandes de pietons & vne compagnie de gens de cheual, eſtant enuoyé par Ceſtius Gallus, pour mettre le feu aux villages des Galiléens, & aux autres petites bourgades voiſines de Ptolemaïde. Placidus auoit fait faire vn foſſé à l'entour de ſon camp aſſez prez des murs de Ptolemaïde: de ma part ie campay à ſoixante ſtades loin de Chabolon. Parquoy nous miſmes nos gens ſouuent en veuë, comme preſts à donner la bataille: mais tous nos debats n'eſtoient qu'eſcarmouches & outrages de paroles, ſans paſſer plus outre. Car tant plus Placidus voyoit que ie deſirois la bataille, tant plus craignoit-il d'y entrer, ne ſe voulant éloigner de Ptolemaïde tant peu que ce fuſt.

Sur ces entrefaites Ionathas & ses compagnons arriuerent, qui, comme il a esté dit, estoient enuoyez de Hierusalem par la faction de Simon & du Sacrificateur Ananus: & Ionathas taschoit de me surprendre en trahison & par embusches; car il ne m'osoit assaillir ouuertement. Pource il m'écriuit des lettres, dont le contenu estoit tel: Ionathas & ses compagnons Ambassadeurs des habitans de Hierusalem à Iosephe. Pource qu'on a fait rapport en Hierusalem, aux principaux de la ville, que Iean Gischalenien t'a souuent dressé des embusches de trahison, ils nous ont enuoyez pour le reprendre aigrement, & luy enjoindre d'obeyr d'oresnauant à ce qui te semblera bon de luy commander. Parquoy afin que par ton conseil mesme nous pouruoyons pour l'auenir à ce qui sera besoin de faire, nous te prions que tu viennes vers nous en haste sans grande compagnie. Car ce village où nous sommes, ne peut pas tenir grande multitude de gens de guerre. Ils escriuirent cela esperans l'vn des deux; ou qu'ils m'auroient en leur puissance, quand ie viendrois vers eux sans armes, ou si i'amenois compagnie de gens armez, qu'ils me pourroient condamner comme ennemy du pays. Vn homme de cheual, ieune compagnon hardy, qui auoit esté autresfois sous la solde du Roy, apporta ces lettres là, & c'estoit desia en la seconde heure de nuict, & d'auanture i'estois assis à table auec mes familiers & les plus grands d'entre les Galiléens. Apres qu'vn de mes seruiteurs m'eut auerty, que là estoit venu vn hõmme Iuif à cheual, ie commanday qu'on le fit entrer. Ce rustre ne saliia personne, seulement il tira la lettre qu'il portoit, & dist: Ceux qui sont maintenant venus de Hierusalem, t'enuoyent ceste lettre cy; respond promptement; car ie m'en veux retourner vers eux tout à l'heure. Les autres qui banquetoient auec moy, s'estonnoient de l'impudence de ce soldat: mais de moy, ie l'inuitay à se seoir & souper auec nous, ce qu'il refusa de faire. Voyant cela ie tenois la lettre en ma main en la façon que ie l'auois receuë de luy, deuisant auec mes amis de quelques autres affaires. Bien tost apres ie donnay congé à tous les autres de s'aller coucher, seulement ie retins auec moy quatre de mes plus familiers amis, & commanday qu'on apportast le vin de la collation. Alors i'ouury la lettre, & la leus à la haste, & personne ne vit ce qui y estoit contenu; ayant soudainement conneu quel en estoit le sujet, ie la refermay la tenant en ma main, comme si ie ne l'eusse point encore leuë, & commanday qu'on donnast vint drachmes à ce ieune soldat pour la despense de son voyage. Il receut volontiers cét argent, & me remercia. Ie conneu lors que le galand estoit friand d'argent, & que par ce moyen on le pourroit facilement gaigner, & luy dy: Si tu veux boire auec nous, pour chaque voire de vin que tu beuras, tu auras vne drachme. Le rustre accepta de bon cœur ceste condition, & pour gaigner plus d'argent, il beut outre mesure, & en aualla tant qu'il fut yure, tellement qu'il ne pouuoit plus retenir les secrets, mais sans que personne le pressast, il cõfessa de son bon gré qu'on m'auoit brassé trahison, & que desia on m'auoit condamné à la mort. Apres auoir oüy ces propos, ie fis response telle que s'ensuit: Iosephe à Ionathas & à ses compagnons salut. Ie suis bien ioyeux de vostre bon portement, & de ce que vous estes venus en Galilée, & principalement de ce que ie pourray maintenant remettre en vos mains le gouuernement du pays, & retourner au lieu de ma natiuité, que i'ay desir de voir, il y a desia long-temps. Parquoy i'irois volontiers & de bon cœur vers vous, non seulement iusques au lieu de Xallon, mais encore plus loin, voire quand il n'y auroit homme qui m'y appellast. Toutesfois vous me pardonnerez si ie ne le peux faire pour ceste heure; car il me faut demeurer en Chabolon, me donner garde & auoir les yeux sur ce que fera Placidus, de peur qu'il n'entre par force en Galilée, ce qu'il tasche de faire. Il vaut donc beaucoup mieux, que quand vous aurez leu cette lettre, vous vous retiriez icy par deuers nous. A Dieu soyez vous. Ie baillay ces lettres au soldat pour les porter à ceux qui me l'auoyent enuoyé, & outre ce i'enuoyay auec luy trente hommes des plus nobles de Galilée, leur enjoignant de ne faire autre chose que saliier les autres, sans dire mot, joignant aussi à chacun d'eux vn homme de guerre, des plus fidelles que i'euſſe, auec ordre secret & expres commandement de se prendre garde si ces nobles Galiléens par moy enuoyez ne tiendroient propos aucun, ou n'auroient point quelque conference auec Ionathas.

Or apres le departement de ceux-cy, Ionathas & les autres Ambassadeurs se voyans frustrez de leur premier essay, m'écriuirent vne autre lettre en la forme qui s'ensuit: Ionathas & les autres Ambassadeurs à Iosephe salut. Nous te dénonçons que dedans trois iours tu ayes à venir vers nous, sans aucune compagnie de gens de guerre, & que tu te trouues en la bourgade de Gabara, & là nous prendrons connoissance des blasmes & crimes que tu as imposez à Iean. Apres qu'ils eurent escrit ces lettres, & salüe

les Gentils-hommes Galiléens que i'auois là enuoyez, ils vinrent en Iapha, qui eſt le plus grand village & le mieux orné de tout le pays, & fort peuplé, & pour leur bien venuë, le peuple auec les femmes & enfans, ſe prirent à crier à haute voix qu'ils s'en retournaſſent d'où ils eſtoient venus, & qu'il ne leur oſtaſſent point leur bon gouuerneur. Les Ambaſſadeurs eſtans irritez par ces cris, & n'oſans declarer leur cholere, ny meſme leur faire quelque reſponſe, ſe retirerent en d'autres villages. Mais par tout ſemblables crieries leur eſtoient repreſentées, & tous comme d'vne meſme bouche, diſoient qu'ils n'obeïroient à autre qu'à Ioſephe. Ainſi il leur falut déloger de là ſans rien faire, & s'en aller à Sephoris, qui eſt la plus grande ville de Galilée. Les habitans qui vouloient ſe tenir ſous l'obeyſſance des Romains, vinrent bien au deuant d'eux, mais ils ne leur dirent rien de moy, ny en mal, ny en bien, ny pour me loüer, ny pour me blaſmer. Toutesfois apres qu'ils furent venus en Azochim, ils eurent vn accueil tel que des habitans de Iapha. Parquoy les Ambaſſadeurs ne pouuans plus tenir leur cholere, commanderent aux ſoldats de frapper à grands coups de baſtons ſur ces crieurs, & de les chaſſer. Et ainſi qu'ils s'en venoient en Gabara, Iean ſe trouua là preſt auec trois mille hommes de guerre. De ma part, pource que i'auois deſia ſenty quelque fumée par leurs lettres qu'ils auoient déliberé de faire la guerre, ie pris auec moy trois mille ſoldats, & laiſſant en mon camp vn mien amy fidelle, ie me retiray en Iotapate, afin que ie fuſſe prés d'eux, tellement qu'il n'y auoit plus que quarante ſtades de l'vn à l'autre. Là ie leur enuoyay des lettres contenantes ce qui s'enſuit: Si vous auez du tout reſolu „ que i'aille vers vous, il y a deux cens quatre, „ tant villages que villes, bourgs & bourga- „ des en Galilée. De tous ces lieux là i'iray vo- „ lontiers où vous voudrez, excepté en Ga- „ bara & Giſchala, dautant que Giſchala eſt „ le pays de Iean, & Gabara a confederation & alliance auec luy. Apres que les Ambaſſadeurs eurent receu & leu ces lettres, ils ne me reſcriuirent plus; mais ils firent aſſembler leurs amis en conſeil, auquel auſſi Iean aſſiſta, & conſultoient tous enſemble comment ils me feroient la guerre. Iean eſtoit de ceſte opinion, qu'il falloit eſcrire des lettres à tous les villages, villes & bourgades de Galilée, diſant qu'en chaque lieu pour le moins y auois-ie vn ennemy ou deux, & les appeller contre moy comme contre vn ennemy commun de tout le pays. Qu'il falloit auſſi enuoyer ce meſme decret en la ville de Hieruſalem, afin que les ci-

A toyens d'icelle connoiſſans que les Galiléens m'auroient condamné comme ennemy du pays, ratifiaſſent auſſi & confirmaſſent ceſte ſentence par leur opinion, que ie ſerois ainſi deſtitué de la faueur preſente des Galiléens pour crainte des autres. Cét auis fut trouué bon de tous les autres; & tout incontinent Sacheus ſe rendant fugitif, me vint auertir de ceſte deliberation enuiron la troiſiéme heure de nuict. Parquoy voyant qu'il n'eſtoit point temps de faire de longs circuits, ie commanday à Iacob, B qui eſtoit homme fidelle & loyal, de prendre auec ſoy deux cens hommes de guerre, & d'eſpier les chemins, qui menoient de Gabara en Galilée, d'apprehender tous ceux qui paſſeroient par là, & de me les enuoyer, principalemẽt ceux qui ſe trouueroient ſaiſis de lettres. Dauantage i'enuoyay ſur les frontieres de Galilée par où on va en Hieruſalem, vn de mes loyaux amis, à ſçauoir Hieremie, auec ſix cens compagnons de guerre, auec expres commandement d'em- C poigner tous ceux qui porteroient des lettres, & de les mettre en priſon, au reſte que les lettres me fuſſent enuoyées. Cela fait, ie demanday gens pour publier aux Galiléens, qu'ils euſſent à ſe trouuer preſts le lendemain au bourg de Gabaroth, en armes, & auec viures pour trois iours. Quant aux gens de guerre que i'auois à l'entour de moy, ie les diuiſay en quatre bandes, & ſur chaque bande ie commis pour Capitaines les plus fidelles que i'euſſe en toute ma garde, auec D charge de ne receuoir aucun gendarme inconneu en leur compagnie.

Le lendemain enuiron les cinq heures, i'arriuay en Gabaroth où ie trouuay deuant la ville la campagne toute pléine de gens armez, que i'auois appellez à mon ſecours de toute la Galilée, & outre tous ces gens qui eſtoient en armes, il y auoit vne grande multitude de villageois. Au milieu de tous ie fis vne harangue, & tout ſoudain tous m'appellerent leur bien facteur à haute voix, & protecteur de leur pays. Ie les remerciay de ceſte faueur qu'ils me portoient, & leur baillay conſeil de ne faire E mal à perſonne, aucunes courſes ny ſorties de leur camp pour piller ou deſtrouſſer les villes, mais de ſe contenter des viures & bagages qu'ils auoient pour lors, ſe trouuans campez dedans le champ. Car mon intention eſtoit de faire appaiſer tout ce tumulte ſans aucune effuſion de ſang. Or il auint, que le premier iour que i'ordonnay des gens pour garder les chemins, les meſſagers de Ionathas tomberent ſans y penſer en leurs mains; leſquels ſelon mon ordre furent detenus priſonniers

sur les lieux, & leurs lettres me furent enuoyées, lesquelles apres auoir leu pleines d'iniures & de mensonges escrites par les Ambassadeurs, ie ne fis semblant de rien & ne le dis à personne, mais deliberay de m'en aller vers eux. Ayans ouy dire que i'allois à eux, ils se retirerent auec tous leurs gens & Iean en la maison de Iesus. C'estoit vne grande & forte tour, ne differant en rien d'vn chasteau fort. Ils y logerent en embusche, y cacherent vne compagnie de gens de guerre, & firent fermer toutes les portes, excepté vne, & là ils m'attendoient, comme ayant à venir de mon chemin pour les saluer. Ils auoient fait commandement auparauant aux soldats qu'ils ne laissassent entrer dedans autre que moy, & que tous les autres fussent retenus dehors. Car par ce moyen ils pensoient me reduire facilement sous leur puissance, mais ils furent deceus. Car ayant senty leurs embusches aussi tost que ie fus là venu, ie m'en allay loger en vne hostellerie qui estoit vis à vis d'eux, où estant entré en ma chambre, ie fis semblant de dormir : mais Ionathas & ses compagnons croyans que ie fusse de vray endormy, descendirent en la campagne, & solliciterent la multitude de m'abandonner ; comme n'ayant pas bien fait mon deuoir en mon gouuernement ; toutesfois il auint tout autrement qu'ils ne pensoient. Car aussi tost que les Galiléens eurent ietté la veuë sur eux, ils crierent à haute voix, & rendirent tesmoignage haut & clair de la bonne affection qu'ils me portoient à cause de mes biens-faits, & disoiẽt des iniures à Ionathas & à ses associez, que n'ayans esté outragez ny iniuriez en sorte que ce fust, neantmoins ils estoient là venus pour troubler la tranquillité publique, & leur disoient qu'ils s'en pouuoient bien aller, dautãt qu'ils ne receuroient point d'autre gouuerneur ; tout incontinent cela me fut rapporté ; puis apres ie ne fis point difficulté de passer outre, & me presenter à eux. Parquoy ie descendy en haste pour oüyr ce que Ionathas auoit à dire. Lors ainsi que ie m'auançois, tous se debatoient à qui m'applaudiroit le premier, & tous me rendoient graces pour auoir fidellement administré les affaires du pays.

Quand Ionathas & ses adherans eurent oüy ces choses, ils craignoient que le peuple qui me fauorisoit si fort, ne courust sur eux, & que par ce moyen leur vie ne fust en danger, & pensoient desia comment ils s'en pourroient fuyr. Mais ils ne le pouuoient pas faire honnestement ; pource que ie les pryois instamment de demeurer, dont ils estoient là tous abbatus de frayeur & tristesse, & ne s'en falloit gueres qu'ils ne fussent hors du sens. Ainsi donc apres auoir appaisé ses hauts cris de la multitude, ie commis des plus loyaux & fidelles de tous mes soldats pour garder les chemins, craignant que Iean ne nous vint assaillir au dépourueu : puis ie fis commandement que chacun fût en armes, afin qu'ils ne fussent estonnez par quelque course soudaine des ennemis, s'il aduenoit qu'ils en fissent. Puis adressant ma parole à mes ennemis, en premier lieu ie fis mention des lettres, par lesquelles ils m'auoient écrit que les citoyens de la ville de Hierusalem les auoient enuoyez pour mettre fin aux differens qui estoient entre Iean & moy, & m'auoient adjourné pour comparoistre. Et afin qu'ils ne peussent nier cela, ie produisis les lettres. Mais quoy (dis-ie) s'il me falloit rendre compte de ma vie contre les accusations de Iean deuant toy, ô Ionathas ! & deuant tes compagnons, & que pour moy on eust amené deux ou trois tesmoins gens dignes de foy & de bonne vie, il eust esté de raison & droit necessaire, que par vostre sentence i'eusse esté absous, quand les tesmoins eussent esté approuuez, & les tesmoignages bien examinez. Mais maintenãt afin que vous sçachiez que les affaires de Galilée ont esté administrées bien & fidellement par moy, ie ne veux point amener trois témoins de bonne preud'hommie : mais ie vous presente tous ceux-cy. Enquestez vous d'eux comment ie me suis porté en toute ma vie, à sçauoir si i'ay gouuerné honnestement & en droiture, ou non ? Et quant à vous, hommes Galiléens, ie vous coniure que vous ne celiez point la verité, mais que vous produisiez hardiment deuant ceux-cy comme iuges, toutes les fautes que i'auray commises. A peine eus-ie finy ces paroles, que tous d'vne voix commencerent à crier haut & clair, & m'appeller leur conseruateur & bien-facteur, & approuuer par leur tesmoignage tout ce que i'auois fait auparauant, me prians de continüer touiours à faire comme i'auois accoustumé. Tous aussi asseuroient par serment, que par mon moyen la pudicité de leurs femmes auoit esté gardée sauue & entiere, & que ie ne leur auois iamais fait aucun tort. Apres cela ie leu en la presence de tous les Galiléens deux lettres de Ionathas, que mes gardes auoient prises en chemin, & renduës entre mes mains, qui estoient pleines de blasmes & détractions, m'accusans faussement que plustost ie faisois actes de tyran que de vray Gouuerneur. Elles contenoient beaucoup d'autres choses forgées auec grande impudence & menteries débordées. Ie faisois entendre que les messagers m'auoient de leur bon

gré donné ces lettres, ne voulant point que mes aduersaires sceussent rien des gardes que i'auois commis & ordonnez sur les chemins, afin qu'ils ne fussent destournez de plus enuoyer d'autres lettres. Lors tout ce peuple fut émeu contre Ionathas & ses compagnons, & se ietta sur eux, comme pour les tuer, & l'eust fait, si ie ne l'eusse retenu en sa fureur. Au reste ie promis à Ionathas & ses adherans de leur pardonner ceste faute, s'ils venoient à repentance, & s'ils rapportoient la verité de mon gouuernement, quand ils seroient de retour en leur pays. Ayant fait cela, ie les laissay aller, combien que ie me tinsse pour asseuré qu'ils ne feroient rien de ce qu'ils auoient promis. Mais le peuple s'esleuoit contr'eux, me priant que ie permisse que punition fust faite d'vne audace si effrontée. Et pourtant il me conuint vser de toutes sortes de moyens pour les deliurer, sçachant bien que toute sedition est dommageable à vne republique. Cependant le peuple persistoit en sa cholere, & tous d'vne impetuosité se iettoient contre le logis de Ionathas. Alors voyant qu'ils ne pouuoient plus estre retenus, ie montay à cheual, & fis proclamer vn edit qu'ils eussent à me suiure iusques à vn village des Arabes, nommé Sogon, qui estoit distant de là, de vingt stades. Par vne telle ruse ie pourueu à ce qu'on ne pensast que i'eusse fait vn commencement de guerre ciuile.

Apres que nous fusmes venus pres de Sogon, ie fis arrester toute la troupe, & les exhortay de n'estre point si boüillans & hastifs à se mettre en cholere; puis ie choisi cent personnages hommes graues & aagez pour se preparer à aller en Hierusalem, & accuser deuant le peuple Hierosolymitain, les autheurs des seditions & perturbateurs du repos & bien public. Dauantage ie leur donnay charge, que s'ils pouuoient induire le peuple par leur harangue, ils obtinssent lettres patentes, par lesquelles le gouuernement de Galilée me fust confirmé, & commandement fust fait à Ionathas & aux siens de s'en aller de là. Trois iours apres ils eurent toute leur dépesche faite, & se mirent en chemin pour faire ce voyage. Pour plus grande seureté de leurs personnes ils eurent cinq cens hommes de guerre auec eux pour leur faire compagnie. Ie manday aussi à mes amis qui estoient en Samarie, qu'ils donnassent ordre que mes Ambassadeurs passassent sans danger par leur territoire; car ceste ville là estoit desia sujette aux Romains, & il falloit necessairement que mes gens passassent par là, pour tenir le plus court chemin, afin que dedans trois iours ils peussent arriuer en Hierusalem. Et moy mesme ie leur fis compagnie iusques aux frontieres de Galilée, ayant ordonné des gardes par les chemins; en sorte qu'il n'étoit pas facile à vn chacun de sçauoir si mes Ambassadeurs estoient partis ou non. Cela fait, ie sejournay pour quelque temps en Iapha. Cependant Ionathas & ses compagnons voyans que toute leur entreprise estoit venuë à neant, renuoyerent Iean en Gischala, puis apres ils partirent pour aller à Tiberiade, esperans la pouuoir reduire sous leur obeyssance, dautant que Iesus qui pour lors estoit souuerain magistrat, auoit promis par lettres de persuader & faire tant enuers le peuple, que de se rendre à eux. Ils se mirent donc en chemin auec ceste esperance. Sila, que i'auois là laissé pour mon Lieutenant, m'enuoya vn homme expres pour m'auertir de toute ceste affaire, & me prioit de retourner le plustost que ie pourrois. Son aduis me fit retourner en grande diligence, & à ce retour ie fus en grand danger de perdre la vie, pour la cause qui s'ensuit.

Ionathas & ses compagnons en auoient porté plusieurs en la ville de Tiberiade qui estoient de la ligue de mes aduersaires, à se reuolter. Ma venuë les estonna tellement que tout incontinent ils s'en vinrent vers moy, & premierement me saluans ils disoient qu'ils estoient bien-heureux de ce que i'auois si bien mené les affaires de Galilée, se monstrans ioyeux, de ce que i'auois acquis cét hõneur de l'auoir bien gouuernée, qu'aussi ceste gloire redondoit iusques à eux, veu que i'estois leur citoyen & disciple. Puis apres protestans qu'ils aymoiẽt mieux mon amitié que celle de Iean, ils me prioyent de retourner chez moy, me promettãs qu'ils me le liureroient bien-tost entre mes mains, & cela par le serment qui est le plus horrible entre nous, auquel si ie n'eusse adjousté foy, i'eusse pensé faire vn grand peché. Apres cela ils me prierent de me retirer ailleurs, dautant que le sabbat estoit prochain. Car ils ne voulurent émouuoir aucun tumulte entre le peuple de Tiberiade. Alors ne pensant à aucun mal, ie m'en allay en la ville de Tarichée; toutesfois ie laissay des gens en Tiberiade pour espier diligemment les propos que les hommes tiendroient de moy. I'en ordonnay aussi par tout le chemin, par où on va de Tarichée en Tiberiade, qui auoient charge de sçauoir de ceux que i'auois laissez en la ville, ce qui se feroit, & de me faire porter les nouuelles comme de main en main. Le iour ensuiuant donc le peuple s'assembla en * l'Oratoire qui est vn

lieu fort ample, où ce peuple pouuoit bien tout tenir. Ionathas auſſi s'y trouua, & n'oſa faire ouuertement mention de la reuolte: mais diſt ſeulement qu'il eſtoit bien beſoin que la ville euſt vn meilleur Gouuerneur. Or Ieſus qui eſtoit Iuge Souuerain de la ville, parla bien autrement, & ſans rien diſſimuler diſt, qu'il valoit beaucoup mieux obeyr à quatre perſonnages qu'à vn homme ſeul, veu meſme qu'ils eſtoient de noble race, & gens de grande prudence, & en diſant cela, il monſtroit Ionathas & ſes compagnons. Tout incontinent Iuſtus approuua & loüa ces paroles, & attira bien des bourgeois à ſon opinion. Mais le peuple ne conſentoit point à toutes leurs harangues, & ne faut point douter que quelque ſedition ne ſe fuſt éleuée ſi la [b] ſixieſme heure ne fuſt venuë, qui fit departir l'aſſemblée; car à telle heure, au iour du ſabbat, les Hebreux ont couſtume d'aller diſner. Ainſi Ionathas & ſes compagnons differerent ceſte conſultation au lendemain, & s'en allerent ſans rien faire. Tout cela me fut incontinent rapporté, & lors ie deliberay de partir matin pour aller à Tiberiade: & auſſi toſt que la pointe du iour apparut, ie délogeay de Tarichée, & m'en allay à Tiberiade, où ie trouuay le peuple aſſemblé, au lieu où il auoit fait ſon Oraiſon le iour precedent, ne ſçachant pas bien pour quelle raiſon il eſtoit là aſſemblé. Lors Ionathas & ſes adherans qui ne m'attendoient nullement, furent bien eſtonnez quand ils me virent. Enfin il leur vint en fantaiſie de dire qu'on auoit veu des Romains à cheual ſur les frontieres de ce territoire là, aupres d'vn lieu qu'on appelle Homonea, diſtant de la ville, de trente ſtades, & firent courir ce bruit de propos deliberé, parce qu'eux-meſmes qui eſtoient auteurs de ce bruit, croyoient qu'il ne falloit point ſouffrir que les ennemis vinſſent ainſi piller & ſaccager le pays, ſans en faire punition, ny auſſi endurer que ceſte tyrannie deſordonnée fuſt exercée deuant les yeux de tous. Ils faiſoient cela, afin que quand ie ſerois party pour donner ſecours aux habitans, ils peuſſent occuper cependant la ville, & détourner de moy les cœurs des citoyens. Quant à moy, quoy que ie conneuſſe bien leur intention, neantmoins ie fis tout ce que bon leur ſembla, afin qu'on ne penſaſt point que ie vouluſſe laiſſer ceux de Tiberiade en danger. I'allay donc iuſques audit lieu, où ie ne trouuay pas ſeulement la trace d'vn ſeul ennemy: parquoy ie m'en retournay en diligence en Tiberiade, où le Senat & le peuple eſtoient aſſemblez, & Ionathas au milieu de tous fit vne longue inuectiue contre moy, m'accuſant que laiſſant le ſoin de la guerre, ie m'addonnois ſeulement à mes plaiſirs. Ayans mis cela en auant, ils produiſoient quatre lettres que les Galiléens leur auoient enuoyées, à ſçauoir ceux qui habitoient & deffendoient les dernieres limites de ceſte region là, (ce diſoient-ils) les prioient de leur bailler ſecours en diligence. Car les Romains deuoient venir auec force de gens tant de pied que de cheual, pour piller & gaſter leur territoire dedans trois iours. Quand ceux de Tiberiade eurent oüy ces propos, ils crurent trop de leger, & crioient qu'il ne falloit plus attendre, mais qu'on deuoit ayder leurs freres en vn ſi grand danger. I'entendois bien la fineſſe de mes ennemis, & ie dy pour replique, que de moy i'eſtois preſt ſans delay d'aller où la neceſſité de la guerre m'appelleroit. Mais pource que les lettres auoient eſté apportées de quatre diuers lieux, faiſans mention des courſes des Romains, auſſi falloit-il bien que noſtre armée fut partagée & diuiſée en cinq bandes, & qu'vn chacun d'eux fuſt commis & ordonné ſur chaque bande. Car il eſtoit bien conuenable, qu'eux qui eſtoient gens forts & vertueux, ne donnaſſent point ſeulement conſeil, pour ſubuenir aux neceſſitez, mais y aidaſſent auſſi par leur conduite preſente, ne pouuant de ma part, mener qu'vne partie de l'armée. Cela fut trouué bon de tout le peuple, qui tout incontinent les contraignit de partir de là pour aller faire deuoir de Capitaines. Eux voyans cela, furent fort troublez en leurs eſprits, d'autant que toutes leurs entrepriſes furent rompuës par mes contre-ruſes. A donc vn d'entr'eux, nommé Ananias, homme malin & peruers, donna conſeil que le ieuſne ſolennel fuſt publié pour le lendemain, & que tous s'aſſemblaſſent à ceſte meſme heure & au meſme lieu ſans armes, en reconnoiſſance que les hommes ne pourroient rien faire auec toutes leurs armes ſans le ſecours de Dieu. Il ne diſoit pas cela pour quelque bonne affection qu'il eût à la religion, mais afin que ie fuſſe ſurpris deſarmé, & mes ſoldats auſſi. A quoy ie voulus bien obeïr comme par neceſſité, pour ne donner mauuaiſe opinion de moy, que ie vouluſſe mépriſer vn ſi ſaint auis. Ainſi chacun ſe partit de là & s'en alla chez ſoy, & Ionathas & ſes compagnons eſcriuirent à Iean, qu'il fiſt diligence de venir vers eux de bon matin, & qu'il amenaſt auec ſoy autant de gens de guerre qu'il luy ſeroit poſſible; qu'alors il auroit moyen de venir à bout de moy, & me reduire ſous ſa puiſſance, & par ce moyen obtenir ce qu'il deſiroit. Quand il

Iolephe nomme la Synagogue de Tiberiade Proſeuché, qui eſt à dire Oratoire, lieu où on ſe pouuoit bien aſſembler, pour prier & faire d'autres exercices de religió; mais pour ſacrifier non. Car le Temple en Hieruſalem, étoit député pour ce faire.

b La ſixiéme heure du iour tomboit preciſément ſur le midy. Ainſi les iours de Sabbat ils diſmoient plus tard que les autres iours; car aux iours ouuriers ils diſnoient à cinq heures, c'eſt à dire à vnze. Au liu. 2. de la guerre chap. 12.

eut leu les lettres, il obeyſt volontiers à ce qui luy eſtoit mandé. Le iour ſuiuant ie commanday à deux des gens de ma garde, des plus forts & plus fidele que i'euſſe, de cacher ſous leurs robbes des courtes eſpées, & de ſortir hors auec moy, afin que nous nous peuſſions deffendre contre les outrages de nos ennemis, s'il aduenoit qu'ils en vouluſſent faire. De moy ie pris vn halecret, ceignis mon eſpée ſi ſecrettement qu'on ne la pouuoit apperceuoir, & ainſi garny ie vins au lieu de la congretation pour prier auec les autres.

Or Ieſus voyant que i'eſtois entré auec quelques-vns de mes plus familiers amis, comme il eſtoit à la porte, ne permit pas qu'aucun y entraſt plus de mes gens. Déja nous commencions à faire nos prieres à la mode du pays, & Ieſus ſe leua, & m'interrogea des meubles du Palais Royal, qui auoit eſté brûlé, & de l'argent non monnoyé, & à qui i'auois baillé toutes ces choſes en garde. Et la cauſe pourquoy il faiſoit mention de cela, c'eſtoit enfin qu'il employaſt le temps iuſques à ce que Iean fuſt venu. Ie reſpondy, que Capella auoit tout entre ſes mains, & ces dix autres principaux bourgeois de Tiberiade, requerant qu'ils fuſſent interrogez ſi ie diſois vray ou non. Capella & les autres confeſſerent qu'il eſtoit ainſi. A donc Ieſus me demanda derechef: Que ſont deuenuës ces vingt pieces d'or que tu as receu de l'argent non monnoyé que tu as vendu? & à quel vſage l'as-tu conuerty? Ie dis, que ie les auois données aux Ambaſſadeurs, qui furent enuoyez en Hieruſalem, pour faire leur deſpence. Ionathas & ſes compagnons reſpondirent à cela que ie n'auois pas bien fait, d'auoir payé les Ambaſſadeurs de l'argent public. Sur ce le peuple fut irrité pour ceſte malice ſi ouuerte, & quand i'eu conneu que l'affaire n'eſtoit pas loin de ſedition, voulant auſſi dauantage émouuoir le peuple contr'eux, ie commençay à dire. Si i'ay mal fait, d'auoir payé vos Ambaſſadeurs de l'argent public, il ne faut point que vous me faciez plus de reprimende pour cela; car ie payeray du mien cent vingt pieces d'or. Lors le peuple fut encore enflamé, voyant combien leur hayne contre moy eſtoit iniuſte. A ceſte heure-là Ieſus voyant que l'affaire alloit tout autrement qu'il n'attendoit, commanda à toute la multitude de s'en aller & que perſonne ne demeuraſt là que les conſeillers. Car le tumulte empeſchoit de faire enqueſte ſur vne telle affaire, qui eſtoit de ſi grande importance. Mais le peuple crioit à l'encontre que iamais il ne me laiſſeroient ſeul entr'eux. Sur cela il y eut

A vn homme qui vint dire ſecrettement à Ieſus, que Iean n'eſtoit pas loin, & qu'il venoit accompagné de gens armez. Lors Ionathas ne ſe pouuant plus contenir (& peut-eſtre que Dieu pouruoyoit ainſi à mon ſalut; car autrement ie ne fus iamais échappé de la violence de Iean) diſt: O habitans de Tiberiade! ne faites plus enqueſte des vingt pieces d'or. Car Ioſephe ne merite point d'eſtre puny pour cela: mais pource qu'il affecte la tyrannie, & qu'il a acquis la domination en deceuant le peuple de Galilée rude & ignorant. Et quand il eut dit cela, les autres taſchoient de mettre la main ſur moy pour me tuer. Mes compagnons voyans cela, dégainerent leurs courtes eſpées, & menaçoient de frapper s'ils ne s'arreſtoient, & quant & quant le peuple prit des pierres, voulant frapper Ionathas, & ainſi ils m'oſterent d'entre les mains de mes ennemis. Et comme ie fuſſe paſſé vn peu plus outre, ie me trouuay en la meſme voye par où Iean venoit auec ſes gens tous armez, où eſtant effrayé, ie me deſtournay de ce chemin-là, & entray par vne petite ruë pour aller au lac, où ie montay ſur vne nauire, & me ſauuay en Tarichée: tant y a qu'il ne s'en fallut guere que le danger ne me ſurpriſt. Parquoy ie fis aſſembler incontinent apres les plus grands Seigneurs de Galilée, & leur recitay comment contre toute raiſon il ne s'en eſtoit guère fallu que ie n'euſſe eſté tué par ceux de Ionathas & ceux de Tiberiade, encore que ie fus venu au lieu d'Oraiſon auec leur aſſeurance. Tous les Galiléens furent émeus de ceſte iniure, qui m'auoit eſté faite, & me ſollicitoient à ne differer de faire la guerre à mes ennemis. De fait, ils vouloient que ie leur permiſſe de marcher contre Iean & Ionathas, & ſes compagnons, & de les deſtruire du tout. Nonobſtant ie reprimois leur cholere le mieux que ie pouuois, les prians d'auoir patience, iuſques à ce que nous euſſions entendu ce que nos Ambaſſadeurs apporteroient de la ville de Hieruſalem. Car ie leur remonſtrois, qu'il ne nous falloit rien faire ſans leur conſentement. Ainſi ils furent appaiſez par telles paroles. Cependant Iean voyant que ceſte ſiſhne entrepriſe eſtoit encore venuë à neant, s'en retourna en Giſchala.

Bien peu de iours apres, nos Ambaſſadeurs retournerent en Hieruſalem, & nous rapporterent que le peuple s'eſtoit fort courroucé contre le Sacrificateur Ananias, & Simon fils de Gamaliel, de ce qu'ayans enuoyé des Ambaſſadeurs ſans le conſentement commun de tous, ils auoient taſché de me débouter du gouuernement de Galilée, & diſoient qu'il ne s'en eſtoit pas fallu beaucoup que le peuple n'euſt mis le feu en leurs

maiſons. Ils apporterent auſſi des lettres, par leſquelles les plus grands de Hieruſalem me confirmoient de l'authorité du peuple au gouuernement de Galilée: & quant & quant commandoient à Ionathas & à ſes compagnons de retourner bien toſt en leurs maiſons. Apres que i'eu receu ces lettres, ie m'en vins au village d'Arbella, où i'auois fait publier que les Galiléens s'aſſemblaſſent; & là auſſi ie fis venir les Ambaſſadeurs pour leur faire reciter comment ceux de Hieruſalem auoient eſté dépitez contre la malice de Ionathas, & comment ils m'auoient par leur decret ratifié le gouuernement de ceſte region-là, & auoient commandé à Ionathas & à ſes compagnons de ſe retirer. Ie leur enuoyay tout incontinent ces lettres, & commanday au meſſager de bien regarder ce qu'ils feroient. Quand ils eurent receu la lettre, ils furent bien étonnez. Parquoy ils appellerent Iean & les Senateurs de Tiberiade, & les plus apparens de la ville de Gabare, pour conſulter ſur ce qu'ils auoient à faire. Ceux de Tiberiade eſtoient d'auis, qu'ils ſe deuoient conſtamment maintenir en poſſeſſion du gouuernement public, & n'abandonner point la ville, qui s'eſtoit miſe vne fois ſous leur protection, autrement que ie ne les épargnerois point; car ils auoient forgé de moy, que i'auois menacé de ce faire. Iean approuuoit auſſi ce conſeil, adjouſtant qu'il falloit enuoyer deux des Ambaſſadeurs en Hieruſalem pour m'accuſer enuers le peuple que ie ne gouuernois pas bien les affaires de Galilée, diſant, qu'ils pourroient facilement perſuader cela, tant à cauſe de leur authorité, que dautant qu'vn peuple eſt volontiers inconſtant & muable. Ceſte opinion de Iean fut trouuée bonne, & quant & quant ils enuoyerent Ionathas auec Ananias au peuple de Hieruſalem, leurs deux autres alliez demeurans en Tiberiade. Et pour leur ſeureté ils eurent cent hommes de leurs ſoldats, qui leur firent compagnie. Or ceux de Tiberiade firent refaire diligemment leurs murailles, & commanderent aux habitans de la ville de prendre les armes, puis firent venir aſſez bon nombre des gens de guerre, que Iean auoit auec ſoy, qui pour lors eſtoit en Giſchala, pour leur aider en apres, s'il en eſtoit beſoin. Cependant Ionathas gaignoit pays auec ſes gens, & quand il fut venu en Darabith, qui eſt vne petite bourgade ſituée en la grande campagne ſur les dernieres bornes de Galilée, il tomba entre les mains de mes gens, qui faiſoient le guet, & cela fut enuiron la minuict. Mes gens firent poſer les armes à toute ceſte troupe, & les garderent en priſon ſur le lieu, cõme ie leur auois commandé. Leur, Chef de ceſte compagnie me donna auis de l'affaire. Parquoy ie diſſimulay par l'eſpace de deux iours cét auis, & enuoya des meſſagers vers ceux de Tiberiade, les exhortans de quitter les armes, & renuoyer mes aduerſaires en leurs maiſons. Mais eux penſans que Ionathas fuſt deja arriué en Hieruſalem, ne reſpondirent que des outrages & iniures violentes. Toutesfois ie ne fus point deſtourné pour cela d'vſer de ruſe contr'eux, eſtimant que ce ſeroit mal fait à moy de commencer la guerre ciuile. Les voulans donc tirer hors des portes de leur ville, ie pris dix mille hommes d'élite, & les diuiſay en trois parties. I'en mis vne partie ſecretement en la bourgade de Domes, & mil ſemblablement en vne autre bourgade dedans les montagnes, qui eſtoit diſtante de quatre ſtades de Tiberiade, leur commandant quand on leur feroit ſigne, de ſortir dehors. Et de moy, ſortant du village où i'eſtois, ie me mis en veuë. Ceux de Tiberiade voyans cela, faiſoient continuellement des courſes, dégorgeans des brocards pleins d'amertume, agitez d'vne ſi grande folie & fureur, qu'ils mirent aux champs en veuë vne biere, où on porte les morts, qu'ils ornerent magnifiquement, & menoient le deüil à l'entour par moquerie. Mais cependant ie riois à part-moy de leur folie.

Ainſi voulant ſurprendre Simon & Ioazar par fineſſe, ie les priay tous deux de ſortir hors de la ville, & qu'ils s'en vinſſent accompagnez de leurs amis & gens armez, pour leur ſeureté, que ie voulois deuiſer & faire alliance auec eux, & diſtribuer la charge & le gouuernement de la prouince. Lors Simon ſurpris de folie & conuoitiſe de gain tout enſemble, ne fit point difficulté de venir; mais Ioazar ſe doutant bien qu'il y auoit de la fineſſe, ne voulut point ſortir. Ie receu donc humainement Simon venant à moy, accompagné de ſes familiers, & quelque garde de ſon corps; puis le remerciay de ce qu'il auoit fait difficulté de venir. Bien peu apres en nous pourmenant, ie le menay plus outre, comme ſi i'euſſe eu quelque choſe à luy dire à l'oreille, & le tiray aſſez loin de ſes amis, & l'ayant empoigné par le milieu du corps, ie l'éleuay en l'air, puis le liuray à mes gens pour le mener en vn village prochain, où apres auoir fait ſigne aux ſoldats, nous marchâmes contre Tiberiade. Là il y eut vne telle mélée, que mes gens commençoient à quitter la place, mais ie leur donnay courage: tellement que ceux de Tiberiade furent enfin contraints de ſe retirer dedans leur ville, ayans preſque obtenu la victoire. I'enuoyay vne autre bande par le lac,

commandant qu'ils miſſent le feu dedans la premiere maiſon qu'ils auroient occupée. Ce qu'ils firent, & lors les ennemis ayans opinion que leur ville eſtoit priſe par force, mirent bas les armes, & me vinrent ſupplier auec leurs femmes & enfans que ie leur pardonnaſſe, comme à ceux qui eſtoient vaincus. Ie fus adouci par leurs prieres, & arreſtay l'impetuoſité des ſoldats, & apres auoir fait ſonner la retraite, ie laiſſay le ſiege de la ville, & me retiray auec mes ſoldats pour nous aller rafaichir; car il eſtoit déja veſpre. Ie fis venir Simon pour banqueter auec moy, & en ſoupant ie le conſolois, luy faiſant promeſſe de le renuoyer en Hieruſalem auec bonne compagnie pour ſa ſeureté, & toutes choſes neceſſaires pour accomplir ſon voyage. Le lendemain i'entray dedans la ville de Tiberiade auec dix mille hommes armez & bien équippez, & fis appeller les anciens au lieu où eſtoient les exercices de luicte & de courſe, & leur fis commandement de me dire qui eſtoient ceux qui auoient émeu le peuple à la reuolte. Apres qu'ils furent condamnez, ie les fis lier, & mener en Iotapate. Quant à Ionathas & ſes compagnons, ie leur fis bailler de l'argent, & leur donnay cinq cens hommes de guerre pour les conduire iuſques en Hieruſalem auec Simon & Zoazar. Apres cela ceux de Tiberiade vinrent derechef vers moy, me prians de leur pardonner, & promettans de mieux faire qu'ils n'auoient fait, & de reparer toutes leurs fautes par vn bonne & entiere fidelité. Ils me ſupplioient auſſi de faire rendre les biens à ceux à qui ils auoient eſté oſtez. Sur cela ie fis vn edit, que tout le pillage fuſt là appotté deuant tous. Et comme les ſoldats en faiſoient difficulté, il y en eut vn qui ſe monſtra mieux paré qu'il n'auoit accouſtumé, ſur qui ayant ietté l'œil, ie luy demanday, où il auoit pris cette robe. Il me confeſſa qu'il l'auoit euë du pillage de la ville, & par ſa confeſſion ie le fis fouëter menaçant de punir les autres plus rudement, s'ils ne rapportoient ce qu'il auoient rauy. La crainte fit que tout en vn inſtant il y eut là vn grand butin aſſemblé, & fis rendre aux bourgeois de la ville ce qui leur auoit eſté pillé, ſelon qu'vn chacun reconnoiſſoit ce que luy appartenoit.

Sur ce poinct par maniere de digreſſion, il m'a ſemblé bon de reprendre Iuſtus qui a mis ce ſujet par eſcrit, & les autres qui promettans d'eſcrire vne hiſtoire, laiſſent la verité, & n'ont point de honte de donner des menſonges en payement à ceux qui viendront apres eux, ne cherchans que de complaire à ceux de qui ils ont la faueur, A ou de rendre odieux ceux à qui ils veulent mal; car ils ne ſont en rien differens de ceux qui falſifient les inſtrumens, ſinon qu'ils meſpriſent la verité, pour ce qu'ils n'ont point crainte d'eſtre punis. Iuſtus donc voulant donner à connoiſtre que ſon but eſtoit de bien employer le temps, entreprit d'eſcrire les choſes qui ont eſté faites durant cette guerre, quoy faiſant il a controuué beaucoup de menſonges contre moy, & meſme il n'a rien dit de verité de ſon pays. Parquoy la neceſſité me contraint B maintenant, de mettre en lumiere ce que i'ay teu iuſques à preſent, pour reprendre les choſes qu'il a dites fauſſement de moy. Et on ne ſe doit point ébahir, ſi i'ay tant differé à le faire. Car il eſt bien vray, qu'vn hiſtoriographe doit dire la verité; ſi eſt-ce toutesfois qu'il ne faut point que ſon ſtyle ſoit trop amerement enuenimé contre les méchans, non pas qu'ils ſoient dignes de telle grace, mais pource qu'il faut garder la modeſtie. Afin que ie retourne à toy, ô Iuſtus! C qui eſt le plus digne de foy entre tous les hiſtoriens (comme tu te glorifies) ie te ſuplie, dy moy comment ſe peut faire cela, que moy & les Galiléens ayons eſté cauſes que ton païs ſe reuolta contre le Roy & l'obeyſſance des Romains, veu qu'auant que ie fuſſe enuoyé par le decret de la cité de Hieruſalem pour eſtre Gouuerneur de Galilée, toy & tes citoyens de Tiberiade auez pris les armes, & par tumulte populaire auez méme oſé moleſter par guerre les dix citez des Syriens. D Car tu as brulé leurs villages, & ton ſeruiteur meſme fut tué en ce different. Ie ne ſuis point ſeul qui rends teſmoignage de cecy, mais on le trouuera auſſi par eſcrit dedans les regiſtres de l'Empereur Veſpaſien; & comment les habitans de ces villes-là eſtans en la ville de Ptolemaïde, ont ſouuent crié contre toy, & preſenté des requeſtes, à celle fin que l'Empereur fiſt faire punition de toy, comme de celuy qui eſtoit auteur de toutes leurs calamitez. Et ne faut point douter qu'il ne l'euſt fait, ſinon E que Bernice ſœur du Roy Agrippa, euſt prié pour toy, ſon frere, entre les mains duquel tu auois eſté liuré pour en faire iuſtice, & s'il ne t'euſt fait grace à ſa requeſte. Mais encore quelque grace & miſericorde qu'il y euſt, tant y a que tu as eſté longuement detenu priſonnier. Et outre-plus, les choſes meſmes que tu as faites en la republique, rendent aſſez ſuffiſant teſmoignage tant de tout le reſte de ta vie, que de ce que tu as eſté cauſe, que les citoyens de ta ville ſe ſont reuoltez contre les Romains; ce que ie monſtreray cy-apres par argumens manifeſtes. Il faut maintenant

que les autres Tiberiens soient accuser à
A cause de toy, & que les lecteurs soient aduertis, que vous n'auez point esté amis fideles ny aux Romains ny au Roy. Sephoris & Tiberiade qui est ton pays, ô Iustus! sont les plus grandes villes de toute la Galilée. Mais quant aux Sephoritains qui sont situez au milieu de la region, & qui ont plusieurs villages à l'entour d'eux, pource qu'ils auoient deliberé de garder la foy à leurs Seigneurs, encore qu'ils peussent facilement s'éleuer entr'eux, s'ils eussent voulu. Ils m'ont debouté, & fait vne ordonnan-
B ce, par laquelle ils ont deffendu à leurs citoyens de combattre pour les Iuifs; & afin que de mon costé il n'y eust point si grand danger pour eux, ils firent tant enuers moy par finesse auparauant, que ie leur aye basty des murailles. Et quand elles furent achevées, ils receurent de leur bon gré, la garnison qui leur fut enuoyée par Cestius Gallus, qui estoit pour lors Gouuerneur de Syrie, me rejettans aussi, moy qui estois redouté lors de tous les autres, pour la force & puissan-
C ce que i'auois. Au temps que la ville de Hierusalem estoit assiegée, & que le Temple commun de toute nostre nation estoit en grand danger, de tomber en la puissance des ennemis, les Sephoritains n'enuoyerent aucun secours, afin qu'il ne semblât qu'ils vouluſſent prendre les armes contre les Romains. Mais, ô Iustus! parlons de ta ville. Elle est située sur le lac de Genezaret, distant d'Hippos de trente stades, & 60. de Gada-
D re, & six vingts de Scythopolis, qui est vne ville obeyssante au Roy, & bien éloignée de toutes les villes & bourgades des Iuifs: si elle eust voulu garder la foy aux Romains, ne l'eust-elle pas bien pû faire facilement? Car & en public & en particulier il y auoit assez d'armes pour vous équiper tous. Que si ie fus cause de cela pour lors, comme tu l'asseures, ô Iustus! qui l'a esté depuis? Car pour vray tu sçais bien, qu'auant que Hierusalem fust assiegée, i'estois reduit sous la puissance des Romains, qu'Iotapate & beaucoup d'autres chasteaux auoient esté pris
E par force, & plusieurs Galiléens tuez en plusieurs & diuerses batailles. Il falloit donc alors que vous missiez bas les armes, veu que ie ne vous pouuois plus faire peur, & obeyr au Roy & aux Romains, puis que vous dites que vous auez entrepris la guerre par contrainte, & non point de vostre bon gré. Mais la verité est telle, que vous auez attendu opiniastrément, iusques à ce que Vespasien eust amené son armée aux pieds de vos murailles, & lors seulement vous auez mis bas les armes par crainte du danger. Il y a bien plus, vostre ville deuoit estre assaillie & pri-
A se par force, si le Roy n'eust excusé vostre folie, & s'il n'eust obtenu de Vespasien, qu'il vous pardonnat. Ce n'a donc point esté ma faute, mais la vostre, veu que vous auiez toûjours vn cœur d'ennemis. Ne vous souuient-il point, que cõbien que souuent i'aye obtenu la victoire sur vous, neantmoins pas vn de vous n'a esté tué par moy ny par les miens? Mais y ayant discord entre-vous, non point pour quelque affection que vous eussiez au Roy ny aux Romains, mais pour vostre malice, vous auez tué 185. citoyens,
B lors que les Romains me batoient dedans Iotapate. Quoy? lors que la ville de Hierusalem estoit assiegée, n'a-on pas nombré deux mille homme Tiberiens, qui en partie ont esté tuez, en partie pris prisonniers? Diras-tu que tu n'estois point ennemy pour cette raison, que pour lors tu t'en fuis vers le Roy? Mais ie dy que tu as fait cela pour la crainte que tu auois de moy. Tu dis que ie suis vn mauuais homme. Mais que diras-tu de toy, qui ayant esté condamné par Ves-
C pasien d'auoir la teste tranchée, as eu la vie sauue par le Roy Agrippa? & combien que tu luy ayes donné grande somme d'argent, nonobstant il t'a derechef par deux fois fait mettre en prison, & t'a aussi banny tant de fois, & combien que luy-mesme eust fait commandement de te mener au gibet, neantmoins il te retira de la mort, à la requeste de sa sœur Berenice. Depuis t'ayant tant de fois surpris en crime, encore t'auoit-il fait son secretaire; & en ce-
D cy encore ayant trouué que tu t'y estois mal porté, il te deffendit de te monstrer iamais à luy. Mais ie me deporte d'enquerir plus outre de ce fait.

Or ie m'étonne de ton impudence, de ce que tu te glorifies d'auoir mieux traité cét argument que tous ceux qui en ont escrit, veu que tu ne sçais pas mesme ce qui a esté fait en Galilée: Car tu estois pour lors auec le Roy à Baruth, & mesme tu n'as rien pû sçauoir de ce qu'ont fait ou souffert les Romains au siege d'Iotapate, veu que tu
E ne nous suiuis pas; ny comme ie me suis porté apres ma prise, veu que personne n'estoit demeuré de reste pour t'en faire quelque recit. Mais tu pourrois parauanture dire, que tu as diligemment escrit les choses qui ont esté faites à l'entour de Hierusalem? Comment as-tu pû faire cela, veu que tu ne t'es point trouué en cette guerre là, & si n'as point leu les registres de Vespasien? Or ie conjecture par là, que tu ne les as point leus, dautant que tu as escrit tout le contraire de ce qui y est contenu. Que si tu pensses auoir mieux escrit que tous les autres, pourquoy est-ce que tu n'as point mis ton

hiſtoire en lumiere, du viuant de Veſpaſien, & de Tite ſon fils, qui ont eſté conducteurs de toute ceſte guerre, & lors auſſi qu'Agrippa viuoit, & les parens qui eſtoient hommes ſçauans dans les lettres Grecques? Car tu l'auois redigée par eſcrit vingt ans auparauant, & pouuois en auoir bon teſmoignage de ceux qui ſçauoient bien toutes les choſes faites. Maintenant qu'ils ne ſont plus en ce monde, & que tu penſes qu'il n'y a plus vn ſeul homme qui te puiſſe reprendre, tu as pris la hardieſſe de produire ton liure: Mais ie n'ay pas fait ainſi, & n'ay point eu honte ny crainte que mes eſcris fuſſent veus. I'ay offert ceſte mienne œuure aux Empereurs meſmes, quand la guerre, qui ne faiſoit que prendre fin, eſtoit encore deuant les yeux des hommes. Car i'eſtois aſſeu é en ma conſcience d'auoir gardé la verité en tout & par tout, & de cela i'ay obtenu le teſmoignage que i'en eſperois. Et qui plus eſt, bien toſt apres ie communiquay ceſte hiſtoire à pluſieurs autres, dont quelques-vns ont eſté preſens à la guerre, comme le Roy Agrippa, & quelques-vns de ſes parens. Et certes l'Empereur Titus, luy-meſme a tellement voulu que les hommes n'allaſſent point chercher la connoiſſance de ces choſes ailleurs qu'en ces liures, que ſouſcriuant au deſſous de ſa propre main, il a commandé qu'ils fuſſent diuulguez & publiez. Et quant au Roy Agrippa, il m'a enuoyé ſoixante & deux paires de lettres rendans témoignage de la verité, dont i'ay bien voulu inſerer la coppie de deux afin que par icelles tu puiſſes connoiſtre du fait, comme il en eſt allé.

Le Roy Agrippa à Ioſephe ſon bon amy, ſalut. I'ay leu fort volontiers ton liure, où il me ſemble que tu as beaucoup plus diligemment eſcrit ces choſes que n'ont fait tous les autres. Parquoy enuoyé moy auſſi tout le reſte. A Dieu tres-cher amy.

Le Roy Agrippa à Ioſephe ſon bon amy, ſalut. Il m'a ſemblé par tes eſcrits qu'il n'eſt point beſoin que tu apprennes rien de moy pour ſçauoir comment le tout va dés le commencement. Toutefois quand nous nous trouuerons enſemble, ie te diray en preſence, des choſes que tu ne ſçais pas. Voila cõment Agrippa a rendu bon témoignage de la verité de mon hiſtoire acheuée, non par flaterie, comme cela n'eſtoit point conuenable à vn tel homme, non point auſſi par moquerie, ainſi que tu le pourrois bien dire; car ſon naturel eſtoit bien éloigné d'vne telle malice, mais ſeulement afin que par ſon teſmoignage les lecteurs conneuſſent la verité de mes eſcrits. Il me falloit neceſſairement dire ces choſes contre Iuſtus, & ce peu me ſuffira.

Pour donc retourner à mon propos, apres auoir appaiſé les troubles de Tiberiade, ie fis appeller mes amis en conſeil, pour deliberer de ce qui eſtoit beſoin de faire contre Iean. Tous furent d'auis, que ie fiſſe mettre en armes toutes les bandes & compagnies des Galiléens, que ie l'allaſſe aſſaillir, & que i'en fiſſe punition, comme de celuy qui eſtoit autheur de tout le màl. Toutesfois cét aduis ne me ſembla point bon, dautant que i'aimois mieux mettre fin à tous ces bruits & tumultes ſans aucune effuſion de ſang. Parquoy ie les exhortay d'employer toute leur diligence, à ſçauoir les noms de ceux qui ſuiuoient le party de Iean. Ce qu'ils firent; & apres auoir conneu qui eſtoient ces hommes, ie fis vn edit, par lequel i'inuitois à mon amitié tous ceux qui eſtoient de ceſte faction là, en leur donnant la foy, pourueu qu'ils ſe repentiſſent, & pour ce faire, ie leur donnay ſeulement vingt iours, dedans lequel terme, ils deuoient pouruoir à leurs affaires. Autrement s'ils ne vouloient mettre bas les armes, ie les menaçois de brûler leurs maiſons, & de confiſquer & expoſer au peuple tous leurs biens en pillage. Ces choſes oüyes, ils furent fort étonnez, abandonnerent Iean, & s'en vinrent à moy ſans armes, iuſqu'à quatre mil hommes de compte fait. Ainſi il ne reſta plus perſonne auec luy, ſinon les citadins de ſa ville, & enuiron quinze cens Tyriens, qu'il tenoit à ſa ſolde. Et pourtant ſe voyant vaincu de moy par telle ruſe, il ſe tint coy deſormais en ſon pays, de crainte qu'il auoit.

En ce meſme temps les Sephoritains oſerent bien prendre les armes, ſe fians en la force de leurs murailles, & dautant qu'ils me voyoient empeſché à d'autres affaires; Parquoy ils enuoyerent vers Ceſtius Gallus, qui eſtoit pour lors Gouuerneur de la Syrie, le priant qu'il s'emparaſt bien toſt de leur ville, ou qu'il y enuoyaſt pour le moins garniſon. Gallus promit qu'il y viendroit; mais il ne marqua point en quel temps. Sçachant cela, ie vins contr'eux auec toute mon armée, & pris leur ville par force: les Galiléens ayans recouuré ceſte occaſion, & penſans que le temps eſtoit venu, qu'ils ſe deuoient ſaouler des haines & rancunes qu'ils auoient conceuës contre les Sephoritains, donnoient bien à connoiſtre que leur intentinn eſtoit de deſtruire du tout la ville & les habitans. Ils ſe ietterent donc de force dedans les maiſons qui eſtoient deſertes, & y mirent le feu; car les hommes s'eſtoient retirez en la fortereſſe, de peur qu'ils

qu'ils auoient, les ſoldats pilloient & rauiſſoient tout, meſme à ceux qui eſtoient de leur ſang & parentage. Conſiderant ces choſes, ie fus fort affligé en mon cœur, & leur commandois de ceſſer, leur remonſtrant que c'eſtoit mal fait de traiter ainſi leurs freres & alliez. Mais quand ie vis qu'ils eſtoient ſi pleins de haine, qu'il n'y auoit ny priere ny commandement qui les peuſt arreſter, ie manday à mes plus fidelles amis qu'ils fiſſent ſemer le bruit, que les Romains eſtoient venus de l'autre coſté auec vne forte & puiſſante armée. Et fis cela, afin que par ceſte façon l'impetuoſité des Galiléens ceſſaſt, & que la ville des Sephoritains fût ſauuée. Et ceſte ruſe eut bonne iſſuë; car eſtans eſtonnez de ces nouuelles, ils laiſſerent leurs butins, & regardoient de tous coſtez par où ils fuyroient, veu principalement qu'ils voyoient que moy, qui eſtois leur Chef, faiſois le ſemblable. Car pour confirmer ce bruit, ie faiſois ſemblant de craindre auſſi bien que les autres. Ainſi les Sephoritains furent ſauuez par mon inuention contre toute leur eſperance.

Mais auſſi il ne s'en fallut gueres que Tiberiade ne fuſt ſaccagée des meſmes Galiléens pour la cauſe qui s'enſuit. Les principaux Senateurs eſcriuirent au Roy, le prians de venir recouurer leur ville. Il fit reſponſe qu'il y viendroit bien-toſt, & donna les lettres à vn ſien vallet de chambre nommé Criſpus, Iuif de nation, pour les porter aux Tiberiens. Il fut reconnu en chemin, & empoigné par les Galiléens, qui me l'amenerent, & quand la choſe fut conneuë, la multitude s'arma tout incontinent. Le lendemain pluſieurs s'aſſemblerent de toutes parts, & vinrent en Aſochim où ie m'étois pour lors retiré, crians que la ville de Tiberiade eſtoit traiſtreſſe & amie du Roy, & priáns que ie leur permiſſe d'aller là, & de la raſer iuſques aux fondemens; joint qu'ils hayſſoient outre meſure tant les Tiberiens que les Sephoritains. Cependant il ne m'venoit point en l'imagination, comment ie deliurois ceſte ville-là, de la cholere des Galiléens. Car ie ne pouuois nier qu'ils n'euſſent écrit des lettres, par leſquelles ils appelloient le Roy, dautant qu'ils eſtoient manifeſtement conuaincus par la reſponſe du Roy. Parquoy apres que i'eu long-temps penſé en moy-meſme, ie dy: Ie confeſſe bien que ceux de Tiberiade ont offenſé, & ie ne vous en empeſcheray point le ſac. Mais ces choſes ne doiuent point eſtre faites ſans diſcretion. Car les Tiberiens ne ſont point ſeuls qui ont trahy noſtre liberté: mais pluſieurs des plus nobles de Galilée ſont compris en ce nombre là. Il faut attendre que i'aye fait enqueſte, & que i'aye trouué qui ſont ceux qui en ſont coupables, & lors vous les pourrez traiter comme ils ont merité. Ayant ainſi parlé, ie contentay tout le peuple. Et eſtans ainſi appaiſez, ils s'écarterent tout incontinent. Et quant à ce meſſager du Roy, apres que ie l'eu fait mettre en priſon, faiſant ſemblant que i'auois neceſſairement vn voyage à faire, ie l'appellay à part, & l'aduertis qu'il enyuraſt le gendarme qui le gardoit, & qu'il s'enfuiſt vers ſon Roy. Ainſi Tiberiade eſtant derechef conſtituée en extréme danger d'eſtre ruinée, fut ſauuée par ma bonne fineſſe.

En ce meſme temps Iuſtus fils de Piſtus, s'enfuïſt vers le Roy ſans mon ſceu, & voila la raiſon pourquoy il s'enfuïſt. Ainſi que la guerre des Iuifs ne faiſoit que cummencer, ceux de Tiberiade auoient déliberé de rendre obeyſſance au Roy, & de ne ſe reuolter point contre les Romains. Surquoy Iuſtus leur perſuada de prendre les armes, deſirant choſes nouuelles, & eſperant bien qu'au milieu des troubles, il pourroit vſurper quelque domination ſur les Galiléens & ſa ville. Toutesfois il ne vint point à bout de ce qu'il pretendoit. Car les Galiléens, qui haïſſoient ceux de Tiberiade, ſe ſouuenoient des maux qu'ils auoient endurez deuant la guerre, & ne pouuoient ſouffrir que Iuſtus euſt aucune ſurintendance: & moy qui auois eſté enuoyé auec puiſſance en Galilée par le peuple de Hieruſalem, me ſuis ſouuent trouué tellement enflammé de cholere, qu'à grande peine me ſuis-ie abſtenu de tuer Iuſtus, ne pouuant endurer ſa meſchanceté: Iceluy donc craignant que ma cholere ne ſe débordaſt iuſques à le faire mourir, ſe retira vers le Roy, eſperant qu'il pourroit viure auec luy plus commodement & en plus grande ſeureté.

Or les Sephoritains ſe voyans contre toute leur opinion échapez du premier danger, enuoyerent derechef des gens vers Ceſtius Gallus, le prians qu'il s'emparaſt bien-toſt de leur ville, ou s'il ne le vouloit faire, qu'il y enuoyaſt pour le moins quelque compagnie de gens de guerre, pour arreſter les courſes des ennemis; & à la fin ils firent tant par leur importunité, qu'il leur enuoya aſſez bon nombre de gens tant de cheual que de pied, qu'ils firent entrer de nuict. Et apres que l'armée des Romains eut gaſté tous les villages à l'entour, ie fis incontinent amas de mes gens, & vins iuſques en Garizin: là ie campay à vingt ſtades pres de Sephoris, & fis donner de nuit vn aſſaut contre les murailles de la ville. Il y eut

plusieurs de mes gens qui eſchelerent tellement qu'ils y entrerent, & par ce moyen i'eu en ma puiſſance vne bonne partie de la ville; mais pource que nous ne connoiſſions pas bien les lieux, nous fûmes contrains de nous retirer: toutesfois ce fut apres auoir mis à mort douze ſoldats Romains, & deux hommes de cheual, & quelques Sephoritains y furent auſſi tuez, & de noſtre coſté il n'y eut ſeulement qu'vn homme tué. Quelque peu de temps apres cét aſſaut, il y eut bataille donnée en la campagne, & apres auoir reſiſté long-temps contre les gens de cheual, nous fûmes enfin vaincus. Car les noſtres me voyans enuironné des Romains, furent eſtonnez, & pour ceſte auenture, ſe mirent en fuite. Vn vaillant homme nommé Iuſtus qui eſtoit de ma garde, fut tûé en ceſte bataille. Il auoit eſté autresfois de la garde du Roy.

En ce meſme temps Silas Capitaine de la garde du Roy, auoit amené quelque nombre de gens de pied & de cheual, qui campa à cinq ſtades prés de Iuliade, & mit des gens de guerre au guet ſur le chemin de Cana & du chaſteau de Gamala, pour couper les viures aux habitans de ces lieux. Eſtant aduerty de ces nouuelles, i'enuoyay là deux mille hommes de mes gens ſous la conduite de Hieremie, qui camperent aupres du fleuue Iourdain, à vne ſtade prés de Iuliade; & voyant qu'ils ne faiſoient autre choſe qu'eſcarmoucher, i'allay vers eux accompagné de trois mille hommes. Le lendemain ayant mis des embuſches en vne vallée qui n'eſtoit pas loin du camp des ennemis, ie prouoquois au combat les gens du Roy, ayant donné charge à mes gens de faire ſemblant de fuyr, pour attirer au lieu de l'embuſcade, les ennemis qui nous ſuiuroient; ce qui fut fait. Car Silas penſant que mes gens fuſſent haſtez de fuyr, s'auança tellement qu'il eut au dos ceux qui eſtoient en embuſche; ce qui eſtonna grandement toute ſon armée. Lors ie fis tourner viſtement mes gens contre l'armée du Roy, & les contraignis de fuyr; & ce iour là i'euſſe obtenu la victoire, ſi la fortune n'eût eſté bandée contre mes deſſeins. Car le cheual ſur lequel ie combatois, tomba en vn bourbier, & il fallut auſſi que ie tombaſſe. Ceſte cheute me froiſſa les doigts & le creux de la main, tellement qu'on me porta au village de Cepharnom. Mes gens aduertis de cét inconuenient, & craignans que pis ne me fuſt aduenu, ceſſerent de pourſuiure les ennemis & s'en reuinrent eſtans en grande peine de moy. Ie fis donc venir les Medecins, & apres que ma main fut guerie, ie demeuray là pour tout le iour & ce ne fut point ſans fiévre. Puis ſelon l'auis des Medecins, ie fus porté de nuict en Tarichée. Silas & ſes gens furent aduertis de cela, ce qui leur acreut le courage. Or pource qu'ils auoient entendu que nos gens ne tenoient pas grand conte de garder leur camp, ils mirent de nuict vne compagnie de gens de cheual en embuſches, outre le Iourdain, & auſſi-toſt que le iour fut venu, ils prouoquerent les noſtres à la bataille, qui ne la refuſerent point, & quand ils furent auancez en la campagne, ces gens de cheual ſortirent hors de leurs cachettes, mirent nos gens en deſordre, & les contraignirent de fuyr; toutesfois ils n'en tüérent que ſix, & laiſſerent la victoire imparfaite. Car ayans entendu que quelque nombre de gendarmes eſtoient venus par le lac de Tarichée en Iuliade, ils firent ſonner la retraite, de peur qu'ils auoient.

Peu de temps apres Veſpaſien arriua à Tyr, accompagné du Roy Agrippa, & là ſe leua vn grand cry des Tyriens, contre le Roy, l'appellãs leur ennemy, & des Romains auſſi. Car ils diſoient que Philippes Capitaine de ſon armée auoit trahy le Palais Royal qui eſt en Hieruſalem, & toute la garniſon des Romains qui y eſtoient, & que cela auoit eſté fait par le commandement du Roy. Veſpaſien entendant cela, reprit aigrement l'impudence des Tyriens, de ce qu'ils auoient vilainement outragé vn homme qui eſtoit conſtitué en dignité Royale, & qui eſtoit amy des Romains. Apres cela il bailla conſeil au Roy d'enuoyer Philippes à Rome pour rendre conte des choſes qui auoient eſté faites. Nonobſtant Philippes n'alla point iuſques deuant Neron; car il trouua qu'il eſtoit en danger extréme, à cauſe des guerres ciuiles, & s'en retourna vers le Roy ſans rien faire. Apres que Veſpaſien fut venu en Ptolemaïde, les habitans des dix citez accuſerent Iuſtus Tyberien de grands crimes, & principalement de ce qu'il auoit brûlé leurs villages & bourgades. Parquoy Veſpaſien le liura entre les mains du Roy, afin qu'il fuſt puny par ſes ſujets. Mais le Roy ſans le ſceu de l'Empereur le mit en priſon, comme on a veu cy-deſſus. Alors les Sephoritains vinrent au deuant de Veſpaſien pour luy faire la reuerence, qui leur bailla garniſon ſous la conduite de Placidus, contre qui i'eu fort affaire, iuſques à ce que Veſpaſien luy-meſme fuſt venu en Galilée. Au reſte, i'ay aſſez ſuffiſamment monſtré dans les liures que i'ay eſcrits de la guerre des Iuifs, quelle fut la venuë de Veſpaſien: comme apres le premier combat donné en Tarichée, ie me retiray en Iotapate, & comment apres auoir eſté là lon-

guement assiegée, ie fus pris prisonnier, & puis comment ie fus deliuré, & en fin i'ay déclaré toutes les choses qui furent faites durant ceste guerre, & le siege de Hierusalem. Pour le present il me semble que ie doy reciter les choses que ie n'ay point dites en ces liures-là, & seulement celles qui appartiennent à ma vie.

Apres que Iotapate fut prise, & que ie fus reduit sous la puissance des Romains, on me gardoit soigneusement: toutesfois Vespasien m'honoroit, par le commandement duquel i'épousay vne fille natiue de Cesarée, qui estoit captiue. Ceste fille ne demeura gueres auec moy; mais apres que i'en fus deliuré, & que i'eu suiuy le train de l'Empereur en Alexandrie, elle s'en alla: i'épousay vne autre femme en Alexandrie, & de là ie fus enuoyé en Hierusalem auec Titus, où ie fus plusieurs fois en grand danger de perdre la vie. Car les Iuifs taschoient fort de me prendre pour me punir; & toutesfois & quantes que quelque mal-heur aduenoit, les Romains imputoient cela à ma trahison, & sans cesse batoient les oreilles de l'Empereur, crians qu'il me fist mourir. Mais Titus connoissant qu'il y auoit diuers changemens en la guerre, fermoit les oreilles aux cris importuns des soldats. Quand la ville fut prise par force, il m'exhorta souuent de prendre des ruines du pays tout ce que ie voudrois, me donnant pleine liberté de ce faire. Mais voyant ceste horrible destruction de mon pays, ie n'estimay rien plus propre pour me consoler en mes calamitez, que de demander la liberté pour quelques personnes; ce qui me fut volontiers octroyé par l'Empereur, auec les liures sacrez. Peu de temps apres ie fis requeste pour mon frere, & pour cinquante miens amis, qui semblablement me furent donnez. Aussi estant entré au Temple, par la permission de Titus, ie trouuay là vne grande multitude de femmes & enfans, qui y estoient enfermez; autant qu'il y auoit là de mes parens & amis, ie les deliuray tous, qui estoient enuiron cent nonante de compte fait, que ie laissay aller sans rançon, & les remis en leur premier estat. Apres cela l'Empereur Titus m'enuoya auec Cerealis & mille hommes de cheual en vn village, qu'on appelle Thecua, pour considerer si le lieu seroit propre pour asseoir vn camp, & retournant de là ie vis plusieurs prisonniers qu'on auoit de n'agueres crucifiez, & entr'eux il y en auoit trois qui m'auoient esté autresfois amis & familiers, lesquels ie reconneu; ce qui m'attrista fort, & auec des larmes ie me vins presenter deuant Titus, luy remonstrant la cause de ma tristesse. Il les fit oster tout incontinent de la croix, & commanda qu'ils fussent soigneusement pensez. Les deux de ces trois rendirent l'esprit entre les mains des Chirurgiens, le troisiéme fut guery, & a vécu depuis.

Ainsi apres que Titus eut mis ordre aux affaires de Iudée & appaisé les troubles qui y estoient suruenus, considerant que les possessions que i'auois aux champs prés de Hierusalem, me seroient inutiles, à cause des soldats Romains, qui deuoient estre là laissez pour la garde du pays, me donna d'autres heritages par les lieux champestres. Et voulant retourner à Rome, il me fit cét honneur de me receuoir en la nauire où il estoit, pour luy faire compagnie en ce voyage. Et quand nous fusmes arriuez à Rome, Vespasien me fit beaucoup de biens. Premierement il commanda que ie fusse logé en la maison où il demeuroit, auant qu'il fust Empereur, puis il me donna la bourgeoisie Romaine & le droit & franchise de la cité; auec pension annuelle, & si ne diminüa rien de sa bonté enuers moy tant qu'il vécut. Cela fut cause que ma nation conceut de l'enuie contre moy, & fus pour cela en danger d'y laisser la vie. Car il y eut vn Iuif nommé Ionathas, qui ayant émeu vne sedition en Cyrené, & amassé deux mil hommes des habitans du pays, fut cause que tous furent ruinez, & luy fut pris & lié par le Gouuerneur de la Prouince, & enuoyé à l'Empereur. Ce Ionathas disoit que ie luy auois fourny d'armes & d'argent. Mais Vespasien ne pouuant estre deceu par ses mensonges, luy fit trancher la teste. Apres cela ie fus assailly par de fausses accusations d'autres enuieux: mais Dieu y pourueut si bien, que i'en échapay. Dauantage, Vespasien me donna vn heritage en Iudée, qui estoit de grande estenduë, & en ce temps-là ie repudiay ma femme, pource que ses mœurs m'estoient intolerables, combien que i'eusse eu d'elle trois enfans. Les deux sont morts, & il ne m'est demeuré qu'Hyrcanus. I'en épousay depuis vne autre, qui estoit de Crete, ou Candie, Iuifue de nation, sortie de nobles parens & fort illustres entre les habitans; elle est de bonnes mœurs par dessus plusieurs autres femmes, comme ie l'ay experimenté par la conuersation. I'ay eu deux enfans de ceste-cy, le plus grand est nommé Iustus, & l'autre Simonides, surnommé Agrippa. Et voila en quel estat sont aujourd'huy les affaires de ma maison. Outre tant de biens, la bienveillance des Empereurs continüa enuers moy. Car apres que Vespasien fut mort, Titus qui luy succeda, m'honora autant

que ſon pere, & ne preſta point l'oreille à aucunes accuſations qui fuſſent faites contre moy. Apres luy Domitien m'a encore fait de plus grands honneurs. Car il fit trancher la teſte à quelques Iuifs, qui m'auoient accuſé, & fit punir vn ſerf eunuche pedagogue de mon fils, qui m'auoit calomnié; & encore vn grand honneur qu'il m'a fait, eſt qu'il a affranchy les heritages & poſſeſſions A que i'ay en Iudée. Domitia auſſi femme de l'Empereur n'a iamais ceſſé de me bien-faire. Voila les choſes qui ont eſté faites par moy durant toute ma vie, par leſquelles qui voudra, pourra bien iuger de mes mœurs. Et quant à toy, ô tres-vertueux Epaphrodit, apres t'auoir dédié toute la continuation des Antiquitez, ie feray fin pour le preſent de t'écrire.

Fin de la vie de Flaue Ioſephe, eſcrite par luy-meſme.

L'HISTOIRE
DE LA GVERRE IVDAIQVE
TIRE'E DE L'HEBREV DE IOSEPHE,
PAR DAVID KIBER.

Et miſe en François, auec additions extraicts d'Egeſippe: Par François de Belle-foreſt, Comingeois.

Ce Pile eſtoit Flore qui ſucceda à Feſte, & à Albin Ioſephe. Antiq. liu. 20. chap. 9. Egeſip. liu. 2. chap.

EN ceſte meſme ſaiſon fut émeuë la guerre entre les Romains, & les Iuifs, ſe reuoltans à l'occaſion de Pile D Chef de l'armée Romaine en Iudee, qui auoit mis vn joug inſupportable & faſcheux ſur les Iuifs, & commettoit ſans honte ny reſpect de perſonne, toute eſpece de crimes & abominations. Or ce Pile ou Flore eſtoit Clazomenien de nation, ayant ſa femme nommée Cleopatre, plus meſchante encore que le mary; & qui l'incitoit à faire ce dequoy il eſtoit aſſez éguillonné ſans eſperon, dautant que non ſeulement il répandoit le ſang innocent, ou bien forçoit E les filles & femmes illuſtres des villes Iuïfues, ainſi que la fantaiſie luy venoit; mais il pilloit auec grande cruauté & injuſtice, les biens & richeſſes de chacun, il dépoüilloit les citoyens, ſaccageoit les villes, brûloit les champs, ſe monſtrant tres-vilain en ſes ſaletez & paillardiſes, tres cruel en ſa felonnie, troublant tout à main armée, & ſemant les guerres auec ſes ſeditions, iamais ſaoul de mal faire, non incité à miſericorde par les prieres de perſonne de quelque rang ou dignité qu'il la viſt eſtre. Ce qu'il monſtra bien à Berenice ſœur du Roy Agrippa II. qui, eſtant venuë en Hieruſalem pour s'aquiter d'vn vœu fait à Dieu, & faire ſes deuotions au Temple, voyant auec quelle fureur ce tyran violentoit ce pauure peuple, tüant ſur le ſueil & entrée meſme du Temple, ceux qui ne contribüoient pas aux impoſts à ſa fantaiſie, la bonne Princeſſe ſortit nuds pieds du Temple, & auec larmes & humilité de paroles, ſupplioit le Gouuerneur d'auoir compaſſion de ce peuple, pour la calamité dont elle ſentoit de grandes angoiſſes en ſon ame. Mais tant s'en fallut que le tyran condeſcendiſt à ſes prieres, que ſe moquant d'elle, & luy diſant des injures, il la contraignit de ſe retirer, non ſans qu'elle tombaſt en grand hazard de ſa vie. Par hazard eſtoit pour lors preſent à ce ſpectacle vn ieune homme gaillard & vaillant, & de grande entrepriſe, nommé Eleazar, fils d'Ananie ſouuerain Sacrificateur. Ceſtuy-cy voyant les actions cruelles du Preſident, brûla d'vn iuſte courroux, & du zele d'oſter ſes citoyens d'vn tel peril, fit ſonner l'alarme: Et ſoudain accompagné d'vne grande multitude de jeuneſſe, & d'hommes bons guerriers, & adroits en l'art militaire, il ſe vint jetter ſur les Romains, qui eſtoient là en garniſon,

Eleazar émeut ſedition en Hieruſalem.